

www.e-rara.ch

La Suisse balnéaire et climatique

La Harpe, Eugène de

Zürich, 1897

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 1753

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-15559>

Chapitre Ier. Environs du Lac Léman

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

CHAPITRE 1^{er}

Environs du Lac Léman

La région qui entoure le *lac Léman* (ou *lac de Genève*) est une des plus belles et des plus fertiles de la Suisse. On s'en convainc facilement en s'élevant sur les flancs d'une des montagnes qui l'entourent au nord, en allant à St-Cergues, Bougy, Lausanne, Gyon, par exemple. L'on peut juger alors aussi bien du degré de culture du pays, du grand nombre de ses villages et de ses voies de communication, que de la vue incomparable composée par le lac et les montagnes, qui l'encadrent à l'est et au midi.

Le lac, formé par le Rhône, qui s'y jette non loin de Villeneuve et en sort à Genève, a 375 mètres d'altitude, 90 kilomètres de longueur et 15 de largeur maximum; sa forme est celle d'un croissant dont la concavité est tournée vers le sud; sa profondeur atteint 334 mètres, sa couleur est, par le beau temps, d'un bleu magnifique, qu'il doit à la grande pureté de ses eaux. Il s'appuie par son extrémité supérieure aux Alpes et par l'autre au Jura. Entre ces deux chaînes de montagne, la rive septentrionale ou suisse (la seule qui nous intéresse spécialement) offre deux régions bien différentes. De Genève à Lausanne, la surface comprise entre le Jura et le lac, région qui va s'élargissant vers l'est (le Jura s'éloignant toujours plus du lac), est un pays fertile, planté de vignes dans sa partie inférieure (*La Côte*), et couvert dans sa partie plus élevée de prés, d'arbres fruitiers, de forêts. Cette région est dépourvue d'abris contre les vents dominants de la contrée, ceux du sud-ouest et du nord-est; elle est donc froide en hiver. De Lausanne à l'extrémité orientale du lac, les montagnes (le *Jorat*) se rapprochent au contraire de celui-ci, et forment au nord une muraille de plus en plus élevée. Ainsi se trouve déli-

mitée entre lac et montagne, une bande de terrain fort en pente (*La Vaux*), qui est presque totalement consacrée à la culture de la vigne. Dans sa partie la plus orientale, cette bande s'élargit, se couvre de prairies, de noyers, et de forêts dans ses régions supérieures, tandis que sa base continue à être couverte uniquement de vignes. C'est là que se trouvent Vevey et Montreux.

La rive sud, ou française, a un caractère tout différent; dans la moitié orientale de son étendue, du Bouveret à Evian, les montagnes, dont les pentes boisées, couvertes de châtaigniers dans la partie inférieure, regardent le nord, plongent directement dans l'eau en laissant à peine passage à la route et au chemin de fer. Depuis Evian à Genève, en revanche, elles s'écartent de la rive pour faire place à une campagne verdoyante.

Le *climat* de la région du Léman est tempéré, mais il a cependant des extrêmes de chaud et de froid assez considérables (par exemple, Lausanne a pour minimum moyen — 8.9, pour maximum moyen 27.4). La proximité des montagnes est dans un sens un bienfait pour les régions situées à leur pied, qu'elles abritent du vent; elle est, d'autre part, la cause de soudains retours de froid au printemps, quand les pluies d'avril prennent la forme de neige sur les pentes élevées. Aussi, d'une façon générale, l'automne est-il plus beau que le printemps, et, n'ayant pas les ardeurs de l'été, est-il la plus agréable saison de l'année.

Au point de vue du climat, il importe de faire une distinction profonde entre l'extrémité orientale du bassin du Léman et le reste de la région, distinction basée sur les différences dans le régime des vents. Ceux-ci ont, en effet, deux directions principales, venant du nord ou nord-est, ou bien de l'ouest ou sud-ouest, la première étant à la seconde comme 1.15 est à 1 (Genève) comme 1.39 est à 1 (Lausanne). La Côte, étant sans abris contre les vents froids et secs du nord, a des hivers plus rigoureux que l'extrémité orientale du lac. En effet, les vents du nord sont de plus en plus arrêtés par les montagnes, à mesure que l'on s'éloigne de Vevey vers l'est, et la température moyenne s'élève. Ce n'est pas à dire pour cela que le vent du sud-ouest, qui s'y fait sentir comme ailleurs, soit toujours chaud. Quand il survient après une période de gel et qu'il agite une atmosphère au-dessous de zéro, il peut être très froid; mais, à la longue, il finit toujours par réchauffer l'air et amener la fonte, la neige ou la pluie. Les autres

vents de la région sont celui du nord-ouest, ou *joran*, et la *vaudaire*, vent du sud et sud-est, derniers souffles du *fœhn*, qui se fait sentir jusq'à Montreux et Vevey.

Une seconde et importante cause de l'élévation de la température moyenne de l'extrémité orientale du lac, ce sont les montagnes elles-mêmes, dont les pentes dirigées en général vers le sud-ouest, s'échauffent beaucoup au soleil pendant le jour, et rendent de la chaleur pendant la nuit. Enfin, le lac agit comme un régulateur thermique par sa grande masse d'eau qui s'échauffe peu en été et ne descend guère en hiver plus bas que 4 degrés ; elle donne de la chaleur à l'air dès que la température de celui-ci descend au-dessous de la sienne propre.

Ces divers éléments créent une *température moyenne* d'environ 9 à 11 degrés, qui va en s'élevant de l'ouest à l'est : Genève 9.23, Lausanne 9.6, Vevey 9.78, Montreux 10.58. Toutes les moyennes mensuelles suivent cette marche ascendante, et non point seulement les moyennes de l'été. Ainsi, comparons Lausanne et Montreux :

	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juill.	Aout	Spt.	Oct.	Nov.	Déc.
Lausanne . .	0.3	2.3	5.1	9.4	12.9	16.9	19.2	18.6	15.0	9.7	4.9	1.1
Montreux . .	2.2	3.3	4.9	10.2	14.1	18.0	19.7	18.7	15.8	10.3	5.4	2.5

La *chute d'eau* annuelle augmente aussi de l'ouest à l'est : Genève 946 millim., Lausanne 1036, Montreux 1384. De l'autre côté de la barrière de montagnes qui se dresse à l'est de cette dernière station, la pluie diminue et le climat prend déjà le caractère de sécheresse qui est propre à la vallée du Rhône ; ainsi Aigle n'a plus que 884 millim., Bex 893 ; même le massif montagneux entre Rhône et Sarine a moins de pluie (Le Sépey, 1250).

L'*humidité relative moyenne* n'est pas très prononcée : Genève 82, Lausanne 78, Montreux 79. La *nébulosité moyenne* est de 6,8 à Lausanne, 5,8 à Montreux, 5,2 à Bex.

La densité de la population est de 377 habitants au kilomètre carré pour le canton de Genève, 78 pour celui de Vaud. La santé publique est en général bonne dans cette région ; les maisons sont bien bâties, l'alimentation est suffisante et nombre de villages témoignent de l'aisance de leurs habitants. Les *fièvres intermittentes* sont pour ainsi dire inconnues, aussi bien à Genève que dans le canton de Vaud, sauf dans la région de la vallée du Rhône voisine de Villeneuve, et encore y sont-elles aujourd'hui fort rares. La *phtisie pulmonaire* est la cause de 143 dé-

cès sur 1000 à Genève et 115 dans le canton de Vaud (la moyenne de toute la Suisse étant 108, *Lombard*). Les maladies épidémiques ont rarement une gravité particulière; la variole est pour ainsi dire inconnue depuis l'épidémie de 1871, consécutive à l'internement de l'armée française en Suisse. La scarlatine est moins sérieuse que dans les parties allemandes de la Suisse. L'alcoolisme malheureusement est une cause de décès dont l'importance va croissant, mais qui ne peut être déterminée avec certitude vu l'impossibilité d'attester cette cause de mort dans les conditions où se font les déclarations médicales de décès.

La région qui va nous occuper englobe la totalité du canton de Genève et le canton de Vaud tout entier, sauf le Jura. Les *chemins de fer* de cette région comprennent :

1^o Une ligne allant de *Genève*, terminus de la ligne Paris-Lyon-Méditerranée, à *St-Maurice*, par Lausanne et Villeneuve, desservant la plupart des localités du bord du lac et de la vallée du Rhône; 2^o plusieurs lignes divergeant de Lausanne dans la direction du nord, savoir vers *Vallorbe-Paris*; *Yverdon-Neuchâtel*; *Moudon*; *Fribourg-Berne*; 3^o enfin, un chemin de fer sur routes allant à *Bercher*, dans le centre du canton de Vaud. 4^o Le canton de Genève est sillonné de nombreux chemins de fer sur ses routes principales. 5^o Une ligne relie Genève à *St-Maurice* par la rive gauche du lac. 6^o Un chemin de fer funiculaire conduit de *Territet* à *Glyon*; de là, une ligne à crémaillère s'élève jusqu'au sommet des *Rochers de Naye* (2044 m.). 7^o Une ligne, ouverte en 1895, relie *Morges* à *Bière* et à *L'Isle*, au pied du Jura.

Les environs du lac Léman offrent aux malades les ressources les plus variées comme stations balnéaires ou climatiques : citons comme station d'été, à la plaine, *Bex*, *Aigle*; à la montagne, *Glyon*, *Les Avants*, *Les Plans*, *Chesières-Villars*, *La Comballaz*, etc. ; comme stations hivernales d'altitude, *Les Avants*, *Leysin*. Nous trouvons des eaux minérales sulfureuses chaudes à *Lavey*, froides à l'*Alliaz*, alcalines à *Henniez*, chlorurées sodiques à *Bex*, etc. Nous classons comme suit ces nombreuses stations : 1^o *Environs du lac Léman*; 2^o *Partie vaudoise de la vallée du Rhône*; 3^o *Région montagneuse entre Rhône et Sarine*.

ENVIRONS DU LAC LÉMAN

GENÈVE, 378 m., 81,000 habitants. — Cette belle ville est située à l'endroit où le Rhône sort du lac Léman. Sa situation pittoresque, les eaux si pures du fleuve qui la traverse, la vue du Mont-Blanc, ses monuments historiques, ses ressources scientifiques, littéraires et artistiques, tout con-

tribue à attirer dans cette ville un grand nombre d'étrangers. Mais le climat n'est pas favorable au séjour des malades. La température moyenne de l'année est de 9.23°, celle des divers mois : janvier — 0.40, février 0.84, mars 4.62, avril 8.6, mai 12.42, juin 17.26, juillet 18.18, août 17.67, septembre 14.54, octobre 9.59, novembre 5.45, décembre 1.12. Le nombre des jours avec chute d'eau est de 117, avec un total de 846 millimètres d'eau. On compte 25 jours de brouillard. Moyenne de l'humidité relative, 82. Le climat de Genève est donc assez humide. Les vents dominants sont celui du nord-est, puis celui du sud-ouest ; le premier, la *bise*, s'y fait sentir souvent avec une grande violence.

Genève offre en été des ressources balnéaires spéciales ; on se baigne, en effet, soit dans le lac, dans le Rhône, soit dans les eaux très froides de l'Arve.

Les environs de Genève renferment un grand nombre de villages que leur situation et leur climat recommandent aux convalescents et aux malades. Sur la rive gauche du lac : les coteaux de **Cologny**, 456 m. ; **Pressy**, situé sur une hauteur ensoleillée avec un asile de convalescents qui rend d'excellents services ; **Jussy**, 473 m. Au sud-ouest de Genève, **Lancy**, 400 m., localité à l'air vif. Sur la rive droite du Rhône, le **Petit-Saconnex**, 443 m., village heureusement placé sur une colline.

Les véritables stations climatériques voisines de Genève, **Mornex** et **Monnetier**, sont situées sur le territoire français, à environ 10 kilomètres de la ville, au pied du Mont Salève ou sur ses pentes.

Mornex, 497 m., village sur le flanc oriental du Salève, offre plusieurs endroits bien abrités contre les vents du nord. On y séjourne d'avril à novembre. Son climat est doux et convient aux malades excitables, aux convalescents, aux phthisiques et aux asthmatiques.

Monnetier, 712 m., se trouve dans une gorge profonde, véritable coup de hache qui partage transversalement le Salève en deux sections d'inégale importance. L'air y est vif, renouvelé sans cesse par un courant d'air. L'exposition est tout autre qu'à Mornex, les vents du nord-est y ont libre accès, la température y est plus basse. C'est un air plus vif, plus tonique que celui de Mornex, et préférable pendant la saison d'été. **Lombard** le recommande aux *hystériques*, aux *chlorotiques*, aux *épuisés* par suite d'*hémorrhagies*, aux *gastralgiques*, aux *dyspeptiques* et à tous les malades

atteints de *névroses* pouvant être utilement combattues par le séjour à la montagne.

Enfin, le sommet du Salève, **Châlet des Treize-Arbres**, 1171 m., offre aux malades les avantages d'un véritable climat de montagne.

Genève a donc sous la main trois stations de la zone sub-alpine pouvant satisfaire à des indications fort diverses. On atteint ces stations sans difficultés par un chemin de fer sur route, mû par l'électricité depuis le pied du Salève, desservant Mornex (10 km.), Monnetier (12 km.) et les Treize-Arbres.

Champel-sur-Arve, 416 m., dans le faubourg sud-est de Genève, dans une position élevée sur une colline, au milieu d'un parc avec de beaux ombrages. *Etablissement hydrothérapique de premier ordre; douches diverses, piscines à eau courante. Bains de tout genre; maillots; bains russes et tures. Massage. Aérothérapie, électrothérapie, etc.* L'eau froide employée à Champel est celle de l'Arve, rivière qui descend avec rapidité des glaciers du massif du Mont-Blanc. Elle a une température moyenne de 10°, qui tombe parfois, au moment des grandes crues, à 8 ou 9. L'eau est fort pure; elle contient 15 centigrammes de sels par litre, principalement du carbonate et sulfate de chaux, du sulfate de magnésie, de l'argile. Elle est rendue légèrement grisâtre par du sable fin qui s'y trouve en suspension. Le mouvement rapide de l'Arve sur son fond rocailleux mélange à son eau une quantité notable d'air. L'eau est élevée de la rivière à la hauteur de l'établissement de Champel par des pompes, qui peuvent déverser par minute 1 mètre cube d'eau dans les piscines à eau courante, et 150 à 200 litres d'eau filtrée dans les réservoirs. Le courant des piscines peut être gradué et répondre ainsi aux indications les plus variées. On traite à Champel surtout les affections du *système nerveux* (*névroses, neurasthénie, hystérie, chorée*), celles de la *moelle* (*ataxie, paralysie infantile*), l'*anémie* et la *chloro-anémie*, les *rhumatismes*, la *sciaticque*, le *diabète*, l'*albuminurie*, l'affaiblissement des *organes sexuels*, les *affections utérines*. Notons encore la *convalescence*, et surtout la *dyspepsie* et les *affections de l'estomac* (*névralgies, gastrectasie, dyspepsie neurasthénique*).

LAUSANNE. — 455 m. (gare) à 529 m. (cathédrale), ville de 38,000 habitants à 60 km. à l'est de Genève, sur les pentes du Jorat. Depuis quelques années, Lausanne est

habitée par une très nombreuse colonie anglaise qui y séjourne toute l'année. La ville est bien située, en plein soleil, sur des pentes tournées au midi, et ses environs offrent, pour qui ne craint pas de monter, les promenades les plus charmantes. Mais elle est exposée aux vents du sud-ouest et surtout à ceux du nord. Température moyenne (observations de Hirzel, 1874-1886) : année 9.6, janvier 0.3, février 2.5, mars 5.1, avril 9.4, mai 12.9, juin 16.9, juillet 19.2, août 18.6, septembre 15.0, octobre 9.7, novembre 4.9, décembre 1.1. La *pluie* est plus fréquente à Lausanne qu'à Genève; on compte par an 151 jours avec chute d'eau et un total de 1038 millim. Le régime des vents a déjà été mentionné à propos du bassin du Léman, prédominance du vent du nord-est qui est à celui du sud-ouest comme 1.39 est à 1. Lausanne offre de nombreuses ressources pour l'éducation des jeunes gens, ressources qui sont la cause de sa vogue toujours croissante auprès des étrangers.

Le grand nombre d'heures de soleil, la rareté du brouillard, la pureté de l'air compensent dans une large mesure le froid de l'hiver. Enfin, la création d'un réseau de tramways électriques (1896) a rendu la vie plus facile aux invalides.

Ouchy, 376 m., port de Lausanne, à laquelle il est relié par un *chemin de fer funiculaire*. Situation admirable au bord du lac; ombrages magnifiques. Les vents du nord-est y sont un peu moins sensibles qu'à Lausanne. *Bains du lac* très fréquentés pendant la bonne saison.

Romanel, 611 m. *Eau alcaline*. Village à 5 km. au nord-ouest de Lausanne, station du chemin de fer Lausanne-Bercher. La source, à une température de 9.5°, fournit environ 10 litres par minute. L'eau contient par litre, en milligrammes (analyse de *Brunner*) : carbonate de calcium 239, sulfate de calcium 26, chlorure de sodium 12, carbonates de magnésium 45, de sodium 24, de potassium 20. Acide carbonique libre 28 c. c. *Bischoff* y a trouvé en outre, dans une précédente analyse, 17 milligrammes de nitrate de calcium, qui a disparu à la suite de perfectionnements apportés au captage de la source. Cette eau est donc très pure, ne titrant que 366 milligrammes de sel par litre : on y remarque la présence de sels à base de potasse et de soude. Analogue à l'eau d'Evian, elle est employée dans les mêmes affections que l'eau française, après avoir été chargée artificiellement d'acide carbonique.

Au-dessus de Lausanne, dans la direction du nord-est, le climat des pentes du *Jorat* prend rapidement un caractère subalpestre, l'air est très tonique et vivifiant, à une certaine altitude. **Vennes**, 703 m., sert de *séjour d'été* à de nombreuses familles. **Vers chez les Blanc**, 857 m., *séjour d'été*, à proximité des forêts; station intermédiaire entre la plaine et les montagnes proprement dites; air pur et vif. Ces localités sont desservies par une voiture postale partant de Lausanne. Vers chez les Blanc peut être recommandé à ceux qui cherchent un climat tonique et la tranquillité d'un endroit simple et champêtre.

Chexbres, 580 m. (T.), à 13 km. de Lausanne, dans la direction de l'est, au-dessus des pentes couvertes de vignes de Lavaux. Station de la ligne Lausanne-Berne. La station est à 8 km. environ de Vevey (service d'omnibus, fr. 1.25). Excellent air, vue magnifique sur le lac et les montagnes, notamment depuis le Signal, point de vue recommandé à tous les touristes.

Vevey, 380 m. (T.). Ville de 7925 habitants, à 19 km. de Lausanne. *Station d'automne et de printemps; station intermédiaire. Cure de raisins.*

ITINÉRAIRE. — Vevey est station du chemin de fer de Lausanne à Brigue et des bateaux à vapeur du lac Léman. — *Tramway électrique* de Vevey à Montreux et Chillon. — *Casino-Théâtre; Cercles* du Léman, du Marché. — *Bains du lac.* — *Eglises* protestantes allemande, anglaise; catholique russe.

Vevey est une charmante petite ville, proprement bâtie au bord du lac Léman, à l'embouchure d'un torrent, la Veveyse. Elle se trouve déjà dans cette région terminale du lac Léman qui est certainement une des plus belles parties de la Suisse. La vue est splendide, au sud sur le lac et les montagnes de la Savoie, à l'est sur la chaîne de montagne de l'*Arvel*, qui, s'élevant brusquement de la vallée du Rhône au delà de Villeneuve, va du côté du nord se souder aux montagnes fribourgeoises. Au nord-ouest, de l'autre côté de la profonde échancrure qui laisse passer la Veveyse, le *Pélerin*, dernier renflement du Jorat (1000 m.), arrête les vents du nord-ouest, ou *joratan*. Les montagnes qui se dressent à l'est et au nord-est de Vevey ne sont pas assez rapprochées pour protéger complètement la ville contre les vents du nord et du nord-est ou *bise*. Toutefois, grâce à elles, ce vent n'a pas ici l'intensité qu'on lui connaît à Lausanne ou à Genève; mais il n'en est pas moins vrai qu'il descend sur la ville, soit par-dessus les montagnes, soit en suivant la vallée de

la Veveyse. Les autres vents de la région sont ceux du sud-ouest et du sud-est (voir *Montreux*).

La température moyenne de l'année varie suivant les auteurs : *Lombard* indique 10.4, *Curchod* 9.78, moyenne de 1855 à 1859. Voici, d'après *Curchod*, les moyennes mensuelles ; janvier 0.4, février 2.1, mars 5.1, avril 9.0, mai 15.2, juin 17.5, juillet 18.6, août 18.7, septembre 15.4, octobre 11.8, novembre 5.0, décembre 1.0. Ces chiffres datent d'une époque déjà bien éloignée de nous et demandent à être confirmés par des observations plus récentes, d'autant plus qu'il est possible que de notables changements se soient produits dans la climatologie de cette région dans les vingt dernières années. L'humidité moyenne n'est pas connue. La quantité d'eau tombée annuellement est évaluée à 900 millim. (*Curchod*) ; l'année compte 91 jours clairs, 60 de pluie, 7 de neige et 207 mixtes ; il s'agit là probablement de jours où il a plu toute la journée et dans les jours mixtes on a compté sans doute bien des jours où il a plu. Vevey doit avoir un chiffre de jours avec chute d'eau à peu près semblable à ceux de Lausanne (151 jours) et de Montreux (140 jours). *Martin* résume en ces termes la climatologie de Vevey : contrée en plein soleil, à température variable, sans extrêmes excessifs, peu humide ; neige rare, brouillard très rare.

Vevey n'a donc pas un climat froid, mais cependant les vents du nord s'y font sentir avec une force telle qu'on ne peut classer cette ville au nombre des stations climatériques d'hiver. En revanche, c'est un charmant séjour de printemps et surtout d'automne, saison pendant laquelle on y fait la cure de raisins. En septembre et octobre, le temps est en général beau, la végétation prend des teintes superbes sur le flanc des montagnes, la chaleur est tempérée, les nuits deviennent fraîches. Vevey participe en réalité encore au climat de la plaine du Rhône ; le vent du midi y arrive encore avec force, et souvent, par la bise, le ciel est clair alors qu'il est couvert de nuages sur le reste de la région du lac Léman.

Vevey a de charmantes promenades dont plusieurs sont horizontales, par exemple le quai Sina, les routes derrière la ville, dans la direction de La Tour ou le long de la Veveyse. Plus loin, du côté du nord ou du nord-est, on trouve nombre de buts de promenades où conduisent des chemins plus ou moins en pente, à travers un pays heureusement couvert de prairies et planté de noyers ou d'ar-

bres fruitiers. La vue dont on jouit de Vevey est la même que celle de Montreux; toutefois la Dent-du-Midi, plus éloignée, se présente sous un autre aspect que dans cette dernière localité.

La ville est salubre; elle est bâtie sur un sol composé d'alluvions, de graviers charriés par la Veveyse, par conséquent poreux et sans humidité à une distance suffisante du lac. L'eau potable qui provient des montagnes, près des Avants, au-dessus de Montreux, est d'excellente qualité.

INDICATIONS. — Vevey est avant tout une station d'automne, utilisable soit pour la cure de raisin, soit comme station intermédiaire pour les malades qui se dirigent vers le midi ou vers les stations d'altitude. Comme ville d'hiver, Vevey sera moins un séjour de malades atteints d'affections des voies respiratoires qu'une station convenant aux débilités, à certaines névroses, à tous ceux qui ont besoin d'un climat relativement doux, mais conservant encore un certain degré de tonicité.

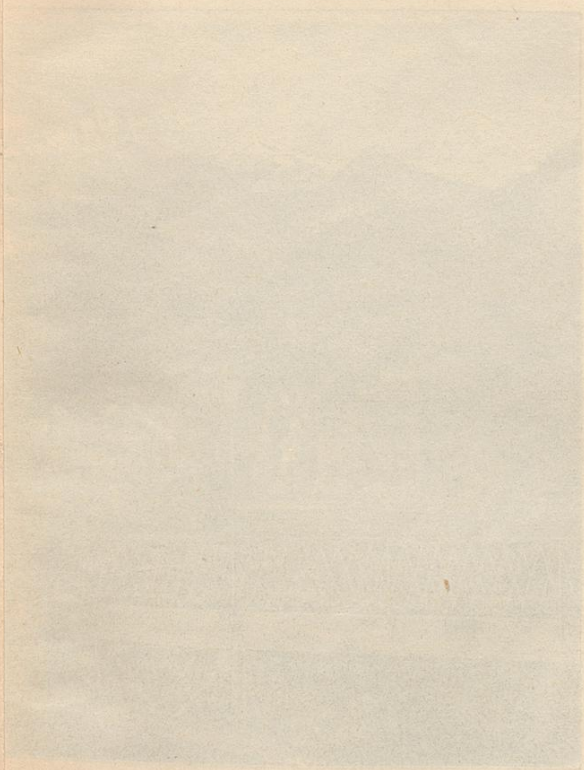
BIBLIOGRAPHIE. — *Curchod*, Essai sur la cure de raisins, 1860. *Martin*, Vevey, station climatérique, 1886.

Les environs de Vevey offrent plusieurs localités qui peuvent être conseillées avec avantage aux malades. La **Tour de Peilz** (T.), qui n'est en vérité qu'un faubourg de Vevey, peut être assimilée à cette ville dont elle présente toutes les qualités en y ajoutant celles d'un séjour un peu plus champêtre. Station de chemin de fer et des bateaux. **Chardonne**, 582 m. (T.), à 3 km. au nord-ouest de Vevey (voiture postale), sur le flanc méridional du Pélerin, est un village dans une bonne exposition au soleil, à une certaine élévation au-dessus du lac (plus de 200 m.) Air excellent et doux. **St-Légier** (T.), à 4 km. au nord-est de Vevey (voiture postale), est un agréable séjour de campagne. Ces deux localités conviennent comme *stations d'été ou d'automne*.

MONTREUX. — Altitude, débarcadère de Vernex, 377 m.; pont de Montreux-Planches, 439 m. (T.) *Station climatérique d'automne, d'hiver et de printemps. Cure de raisins*.

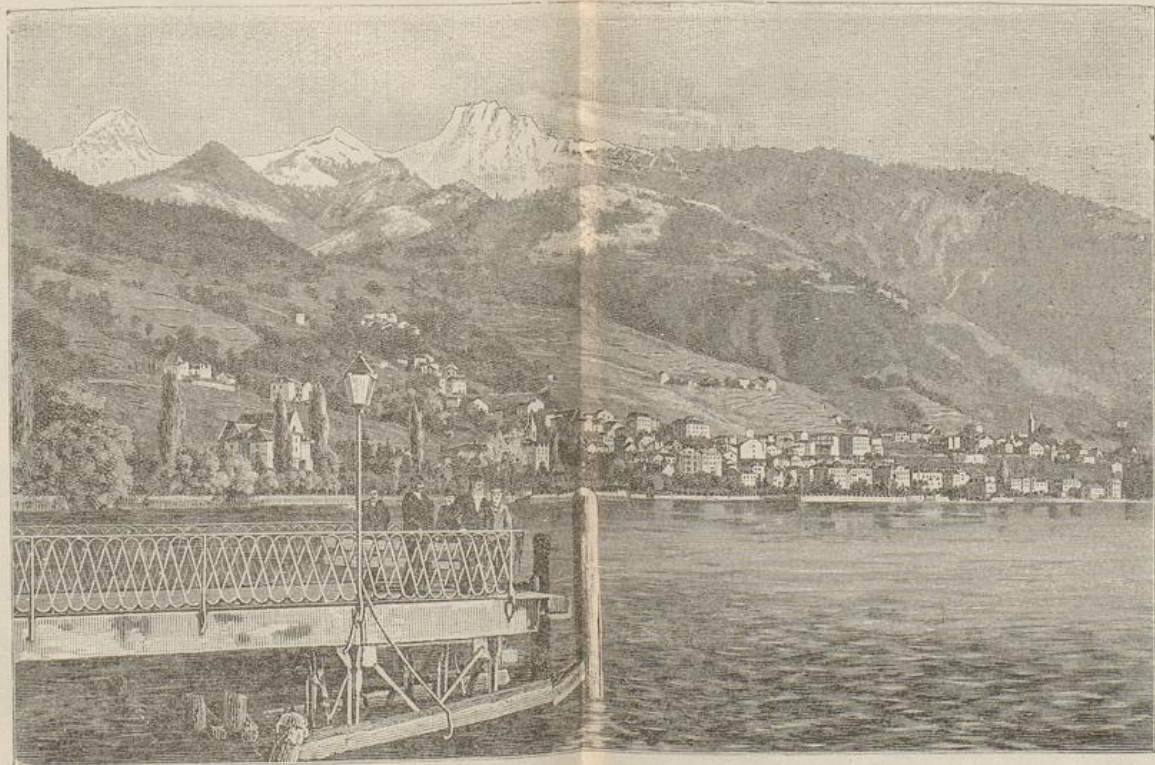
ITINÉRAIRE. — Montreux comprend quatre stations de chemin de fer sur la ligne Lausanne-Brigue, savoir, de l'ouest à l'est, *Clarens, Montreux* (la plus importante en même temps que la plus centrale), *Territet-Glyon, Veytaux-Chillon*. Trois débarcadères de bateaux à vapeur : *Clarens, Vernex, Territet*. — De

MONTEBELL



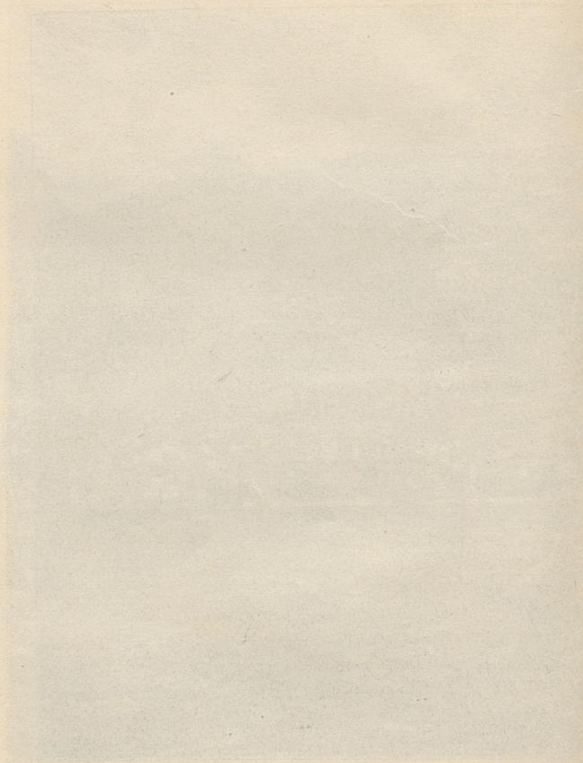
1841

MONTREUX, station climatérique.

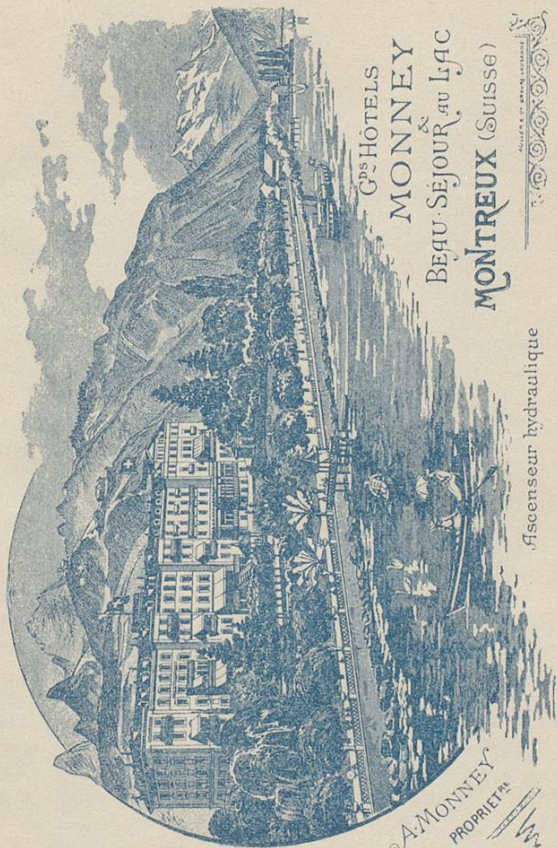


Lac Léman.

МОНАХЪ ИВАНЪ



С. ПЕТЕРБУРГЪ



G^{ds} HÔTELS
MONNEY
BEQU. SEJOUR au Lac
MONTREUX (Suisse)



Ascenseur hydraulique

AMONNEY
PROPRIETAIRES

МОИТЕЛХ (1888)

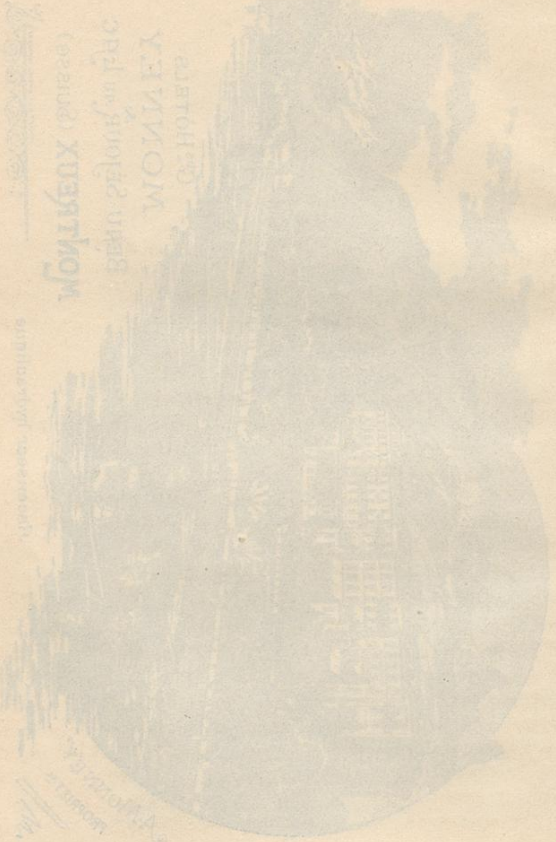
ВЪНЪ ШКОЛЪ И РЪС

МОИТЕЛ

— СЪНОДЕГА

СЪНОДЕГА

МОИТЕЛ
— СЪНОДЕГА



Lausanne, où convergent les lignes de Genève, de Bale-Bienne, de Zurich-Berne-Fribourg, on compte jusqu'à Montreux 25 km., 37 minutes; de Brigue 121 km., 3 heures. Le bateau à vapeur met 1 $\frac{1}{4}$ heure d'Ouchy (Lausanne) à Montreux; de Genève, 4 heures. Mouvement général en 1896: 22 trains et 18 bateaux par jour. — *Tramway électrique* (venant de Vevey) reliant Clarens à Chillon.

Cinq bureaux de *poste et télégraphe*. — *Téléphone*. — 14 *médecins*. — 6 *pharmaciens*. — 7 *dentistes*. — Etablissements de *bains et douches*. *Bassin de natation à eau chaude*. *Bains du lac*. — *Kursaal* bâti en 1880, concerts et spectacles, salon de lecture, etc. — *Eglises protestantes française, allemande, anglaise; Eglise catholique*. — *Société d'utilité publique* s'occupant des promenades, bancs, de l'entretien des routes, etc. — 64 *hôtels ou pensions* avec 3,603 lits.

Montreux est un nom collectif pour la contrée qui s'étend entre le lac d'une part, les montagnes de l'autre, à l'extrémité orientale du lac Léman, de Clarens à Chillon. Montreux, qui est le nom de la paroisse, comprend trois communes: 1° *Le Châtelard*, la plus occidentale et la plus grande des trois, avec les localités de *Clarens*, *Vernex* et, plus haut *Charnex*, *Les Avants*, 8186 habitants; 2° *Les Planches*, avec *Territet* et *Glyon*, 3507 habitants; 3° *Veytaux*, 500 habitants. Ces communes sont limitées ou séparées par des ruisseaux. On donne spécialement le nom de Montreux à la partie de Vernex et des Planches, qui avoisine l'église paroissiale. Montreux comptait en tout 12,193 habitants en 1894.

La chaîne de montagnes qui protège la contrée du côté du nord-ouest court du sud au nord; elle s'élève brusquement de la vallée du Rhône, au-delà de Villeneuve. Elle porte successivement les noms de *Monts d'Arvet*, *Rochers de Naye* (2044 m.), *Dent de Jaman* (1879 m.), *Verreaux*, *Cape au Moine* (1935 m.); plus loin, elle se soude aux montagnes de la Gruyère fribourgeoise. Montreux est étagé sur les dernières pentes de ces montagnes, au point où elles viennent plonger dans le lac; il existe pourtant une surface à peu près plane, qui, nulle à Veytaux, atteint son maximum de largeur à Clarens. Montreux est placé aux bords d'un golfe, faiblement creusé, que le torrent appelé Baie de Montreux a divisé en deux moitiés par un promontoire de gravier. La rive du lac a la direction nord-est-sud-ouest; elle est suivie par la grande route de Lausanne à St-Maurice, le long de laquelle se succèdent presque sans interruption *Clarens* (précédé à l'ouest par les villas Dubochet) *Vernex-dessous*, *Bonport*, *Territet*,

Veytaux et enfin le *château de Chillon*. Le second étage de cet amphithéâtre est formé par le château du *Châtelard*, au-dessus de *Clarens*, *Verneux-dessus*, les *Planches* et leur romantique église. Le troisième étage, c'est *Charneux*, entouré de noyers, *Sonzier*, et *Glyon* sur un promontoire de la montagne, séparé de *Sonzier* par le ravin profond du *Chauderon*. Enfin les *Avants*, à 300 m. au-dessus de *Glyon*, et l'*Hôtel de Caux* forment le dernier gradin de ce vaste cirque.

On peut difficilement trouver en Suisse un plus beau spectacle que celui dont on jouit depuis *Montreux*, par exemple depuis le cimetière de *Clarens*. La gracieuse courbure du golfe qui vient se souder, à la hauteur du château de *Chillon*, à la sombre montagne de *Sonchaud*, rameau de l'*Arvel*, les flancs escarpés des *Monts de Cau* et de *Cubli*, le miroir limpide du lac et, au fond, la plaine du *Valais*, dominée majestueusement par les sept pointes de la *Dent-du-Midi* ; enfin, vis-à-vis, sur l'autre rive, la masse imposante des *Alpes de la Savoie*, qui élèvent d'un seul bond leur tête chauve à 2000 m. au-dessus du lac, tout cela forme un ensemble qui soutient la comparaison avec les plus beaux sites des lacs suisses. En automne surtout, un charme profond, mystérieux, qui saisit l'âme, s'élève de ce paysage enchanteur.

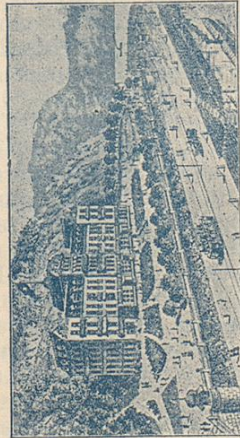
Au commencement du XIX^e siècle, cette région était encore peu fréquentée ; *Jean-Jacques Rousseau* et *Byron* venaient de la célébrer dans leurs écrits. Les premières pensions d'étrangers s'ouvrirent vers 1820. Mais ce ne fut que 40 ans après, une fois le railway construit, que *Montreux* acquit une réelle importance. Aujourd'hui, *Montreux* a pris l'aspect d'une ville ; de nombreuses constructions se sont élevées l'une après l'autre, surtout dans la région voisine du lac, transformant la route en une rue bordée de magasins splendides et animée par le passage incessant des voitures et du tramway électrique. On a construit plusieurs hôtels qui ne le cèdent en rien aux plus beaux établissements de ce genre en Suisse, des églises, un kursaal entouré d'un parc. Une soixantaine d'hôtels et de pensions disposent d'environ 3000 lits. Les installations sont en général fort bonnes. La plupart des hôtels ont des jardins ; en hiver, les chambres sont bien chauffées par des poêles et pourvues de doubles fenêtres ; les corridors et les escaliers, chauffés aussi, sont couverts de tapis. De cette façon, les maisons sont très confortables, quelque temps qu'il fasse en hiver.

MONTRÉUX

HOTEL NATIONAL

HOTEL DU CYGNE

ouverts toute l'année



Echange de repas entre les deux maisons.

Arrangements de pension. Vue splendide sur les Alpes et le lac.

Lumière électrique. Ascenseurs. Grands jardins et terrasses.
Verandahs. Omnibus à la gare de Montreux et au débarcadère des bateaux.

Il n'est guère possible, au milieu d'un grand mouvement de voyageurs de passage, de se rendre compte du véritable nombre des malades qui séjournent en hiver d'une façon permanente à Montreux. D'après le dernier recensement, on pourrait évaluer à 1350 environ la population étrangère présente le 1^{er} décembre 1888 à Montreux. Ce nombre s'accroît beaucoup au printemps et en automne, par le passage d'étrangers venant des stations méridionales ou des stations de montagne, ou y allant, ou venant à Montreux pour la cure de raisins. Au mois de septembre et octobre, les hôtels sont remplis. Montreux est surtout fréquenté par des Allemands, des Russes, des Suisses et des Anglais ; les autres nations sont moins fortement représentées.

D'une façon générale, plus on va de Clarens du côté de Veytaux, plus on est protégé contre le vent, mais plus aussi le soleil se lève tard. Veytaux, qui est si admirablement situé à l'abri de la bise, voit le soleil bien plus tard que les maisons les plus occidentales de Clarens ; en revanche, il n'a pas la bise que ces dernières ressentent, d'une façon très affaiblie d'ailleurs.

La principale promenade des malades c'est la grande route ; elle a été pourvue de bons trottoirs en ciment, ce qui permet la marche même en temps humide. Malheureusement, malgré les arrosages, elle est poussiéreuse par le temps sec. Il existe aussi à Clarens un quai d'une certaine étendue. Une autre promenade, une des plus belles et des plus abritées, c'est la route à mi-côte qui relie Vernex-dessus au cimetière de Clarens. L'absence de promenades verdoyantes à proximité des hôtels est un des points faibles de Montreux, qui se fait sentir surtout en automne et au printemps. D'une façon générale, il faut monter pour sortir de la zone des habitations et des vignes, zone sans ombrage. Il faut pouvoir marcher et s'élever le long des coteaux pour atteindre soit les parties boisées qui se trouvent au-dessus de Clarens, soit celles qui existent au-dessus de Montreux (la curieuse gorge du Chauderon, la région de Glyn, de Mont-Fleuri). Veytaux est le mieux partagé sous ce rapport.

Montreux possède une excellente eau potable provenant des Avants et distribuée dans tous les hôtels et la plupart des maisons. Les égouts, naturellement très en pente, conduisent directement le sewage au lac. Ils devraient être munis de ~~voûte~~ voûtes adaptés aux bouches de leur

région supérieure, de manière à éviter des courants ascendants qui se produisent parfois.

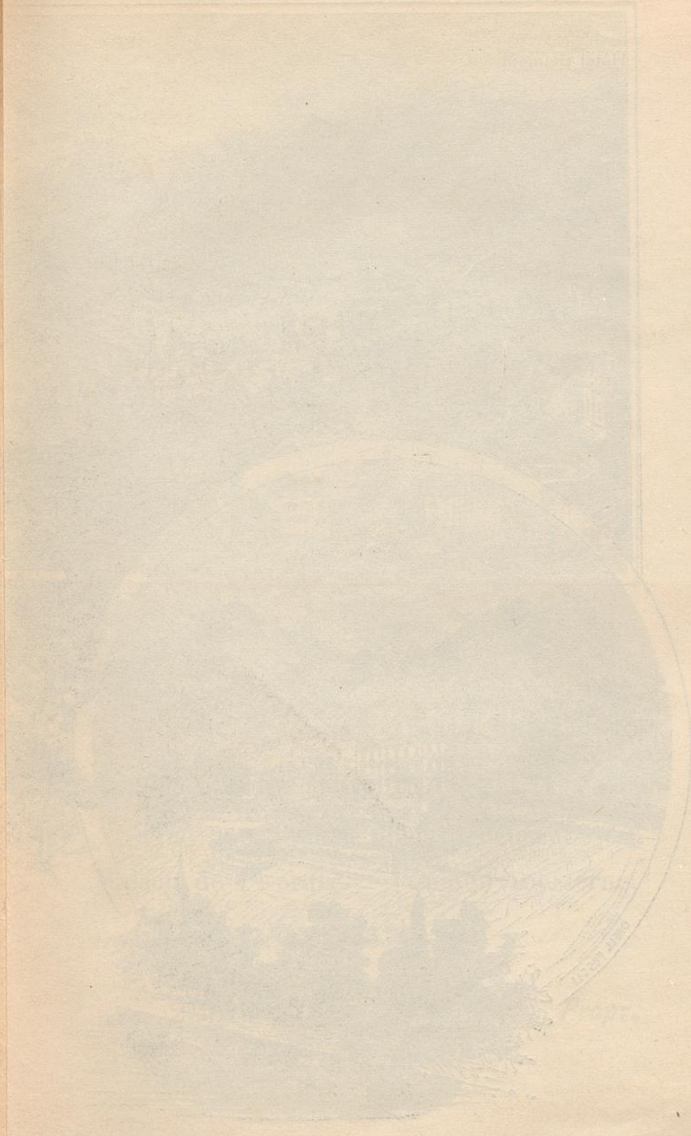
La végétation témoigne de la douceur du climat. Dans tous les endroits où le terrain est bien exposé au soleil, on a planté la vigne; les arbres fruitiers et les noyers garnissent les terrains où cette plante ne peut croître (par exemple à Baugy, à Tavel). Les châtaigniers sont nombreux à Veytaux et le long du chemin qui mène à Glyn. Le mûrier, le grenadier, le figuier, l'amandier et d'autres plantes du Midi se voient dans les jardins bien abrités. L'hiver exceptionnellement rude et prolongé de 1879 à 1880 a été fatal à un grand nombre de plantes.

La santé des habitants de Montreux est bonne comme celle de la population des rives du Léman en général. Il n'est pas sans intérêt de noter, d'après les Drs *Buenzod* et *Bertholet* (cités par *Morin*), que la phtisie pulmonaire est moins fréquente chez les habitants de Villeneuve que chez les habitants indigènes de Montreux. Sans doute, ce fait provient du grand nombre de phtisiques qui sont venus habiter ces rivages, et non point de l'antagonisme entre la phtisie et les fièvres paludéennes. Celles-ci, en effet, fort fréquentes à Villeneuve au commencement du siècle, en ont presque complètement disparu.

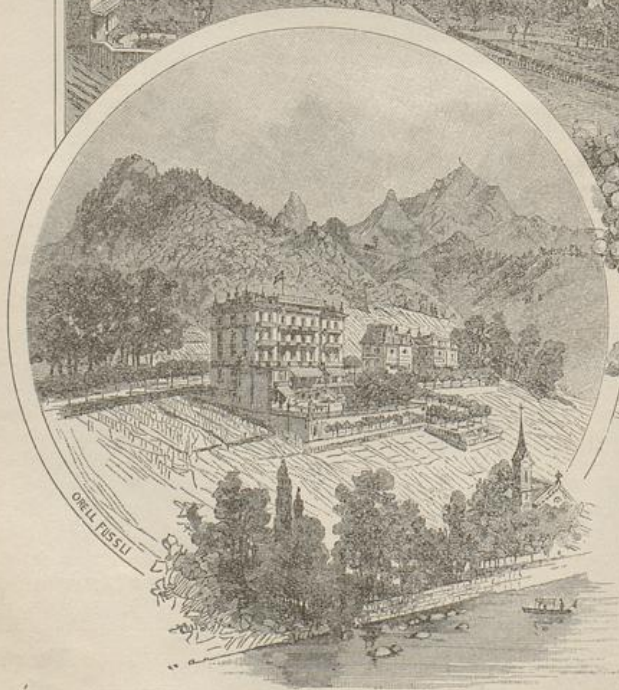
Climat. — A une exception près, celle de Sion, Montreux possède la température moyenne la plus élevée parmi toutes les stations suisses situées au nord des Alpes. Pour l'hiver, Montreux a même une moyenne supérieure à celle de Sion, 2.49° au lieu de 1.25°. Ces qualités exceptionnellement favorables sont la conséquence de plusieurs facteurs; en premier lieu, l'absence des vents du nord et du nord-est, si fréquents et si rudes en hiver dans le bassin du Léman, à la fois secs et d'une violence extrême; en second lieu, le réchauffement du sol en pente par les rayons solaires; en troisième lieu, la réflexion de ces rayons par la surface du lac; enfin, l'influence régulatrice du lac sur la température. D'autre part, il est vrai, Montreux est exposé sans défense aux vents du sud-ouest qui, sans avoir l'importance de ceux du nord dans la région du Léman, sont cependant fréquents et parfois violents.

Les observations climatologiques de Montreux sont faites à Clarens depuis 1888 par M. *Buhrer*, pharmacien, qui a eu l'obligeance de donner à ce *Manuel* le résultat de ses plus récentes observations, et à Territet, depuis 1889.

Les observations faites dans ces deux stations diffèrent fort peu entre elles.



Hôtel Belmont



**Hôtel
& Pension Belmont**

avec dépendance Château Belmont
Maison de 1^{er} ordre. — Comfort moderne.

Montreux.

Jhs. Unger-Donaldson, Propr.

Gal- des Strangers de
Montreux

5

Le temp^s.

7-1.05

On signale partout des grands froids. A Nice même, le thermomètre est descendu à six degrés au-dessous de zéro.

M. Buhner a bien voulu rechercher, à notre intention, les dates des plus grands froids à Montreux depuis 1865. Ce sont donc les températures *minima* au-dessous de 10 degrés que nous indiquerons ici et pour ces quarante dernières années.

12 février	1865	—	11.4
18 janvier	1891	—	14.5
19 »	1893	—	10.0
4 »	1894	—	11.5
30 »	1894	—	11.1
15 février	1901	—	11.5
16 »	1901	—	12.2
2 janvier	1905	—	13.—
3 »	1905	—	13.4

Ainsi donc, pendant ces quarante années, le thermomètre n'est descendu que 9 fois au-dessous de 10 degrés, à Montreux. Et tous les jours avec un temps calme, sans vent.

Le froid est devenu bien moins intense.

Température. — Voici les moyennes mensuelles de Vernex, calculées d'après les observations du Dr Garrard pendant 12 ans, 1863 à 1877. Nous les rapprocherons des moyennes de *Lugano*, de *Bex* et de *Gersau*. Les minima et les maxima indiqués sont *absolus*.

Localités	Altitude	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Année	Minimum	Maximum
Montreux	375	2.2	3.3	4.9	10.2	14.4	18.0	19.7	18.7	15.8	10.5	5.4	2.5	10.5	-11.4	31.7
Lugano ..	275	1.2	3.5	7.0	11.9	15.6	19.6	22.2	20.9	17.8	12.5	6.0	2.8	11.8	- 8.7	36.1
Bex	437	0.2	3.4	4.4	10.7	15.4	17.5	19.4	17.2	15.5	9.6	4.4	1.1	9.9	-14.2	34.6
Gersau...	460	0.6	3.4	4.4	10.3	15.2	17.0	19.4	17.5	16.0	10.0	4.7	1.8	10.0	- 8.5	29.2

Pour les trois mois d'hiver : décembre, janvier et février on note les moyennes suivantes : Lugano 2.90, Montreux 2.49, Gersau 1.98, Sion 1.25, Bex 1.19.

Les années d'observation n'étant pas les mêmes, les valeurs citées plus haut ne sont pas absolument et rigoureusement comparables entre elles ; cependant elles me paraissent pouvoir être rapprochées de manière à illustrer les analogies qui existent entre ces quatre stations.

Bührer fait remarquer que la température moyenne de Montreux tend ces dernières années à s'abaisser ; de 10°55 pour une série de 11 années d'observation se terminant en 1877, elle est tombée à 9°08 pour les 4 années 1888 à 1891. (Une communication toute récente à l'auteur de ce *Manuel* la fixe à 10°1).

Voici les minima et maxima moyens des mois d'hiver (*Bührer*) :

	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Janv.	Fév.	Mars	Avril
Minima	7.3	1.4	-1.9	-5.5	-6.9	-4.5	-4.5	0.49
Maxima	24.7	19.2	13.7	9.4	9.6	10.5	13.3	19.4

On voit donc que si la moyenne de Montreux est relativement élevée, le thermomètre s'abaisse notablement au-dessous de zéro pendant les mois de décembre, janvier, février et même mars. Il faut bien remarquer que le minimum journalier a lieu en général la nuit ou le matin de bonne heure, c'est-à-dire à des heures où les malades ne sortent pas. Au milieu du jour (1 heure), les moyennes sont les suivantes pour les six mois d'hiver : octobre 13.8, novembre 8.6, décembre 5.3, janvier 4.3, février 6.7, mars 7.5 ; ce sont là certainement des températures élevées.

Il faut noter aussi que si les basses températures se produisent en même temps que le vent du nord-est souffle et

que le soleil luit, les malades n'en souffrent pas et peuvent sortir régulièrement au milieu du jour. Mais il n'en est pas ainsi quand le ciel est couvert et que le vent du sud-ouest se lève, ce qui arrive le plus souvent à la fin d'une période de froid; à ce moment, le malade devra souvent rester à la maison jusqu'à ce que le vent ait faibli.

En résumé, celui qui vient passer l'hiver à Montreux, ne doit pas s'attendre à y trouver la température du Midi. Quelque abritée que soit cette station, quelque adouci que soit son hiver, celui-ci doit fatalement se ressentir de l'altitude et de la proximité des Alpes. Il faut donc s'y conduire avec prudence, se munir de vêtements chauds, faire attention à ses heures de sortie, etc. Mais on y trouvera des maisons plus chaudes et plus confortables que dans nombre de stations du Midi, et le climat n'a pas, en outre, les dangers du soleil du Midi.

La saison magnifique, la saison par excellence de Montreux, c'est son automne, septembre et octobre; la température est agréable, les beautés de la nature sont à leur maximum. Les mois de novembre, décembre et janvier sont les véritables mois d'hiver; février est souvent fort beau, mars et avril ont en revanche des retours de froid désagréables. Le printemps de Montreux est moins favorable que l'automne, à cause des chutes de neige qui ont lieu, non point à Montreux même, mais sur les flancs des montagnes, dans sa proximité immédiate, et qui refroidissent l'air d'une façon intempestive, au milieu de jours déjà chauds. Enfin, l'été est trop chaud pour que l'on puisse y séjourner agréablement. En été, si l'on ne veut pas quitter cette région, on gagnera soit Glyn, soit les Avants, ou bien l'un des nombreux villages plus voisins de Montreux, Charnex, Baugy, etc.

Nébulosité, insolation. — Voici la moyenne des heures de soleil par jour, en heures et minutes, et le nombre des jours clairs et couverts :

	Octobre	Nov.	Déc.	Janvier	Février	Mars
Heures de soleil . . .	4.20	2.40	2.15	2.05	3.20	5.20
Jours clairs	7.4	5.2	4.6	4.6	6.4	7.4
Jours couverts	12.2	13.9	14.0	14.1	11.9	13.0

Les divers points de Montreux ont une insolation d'autant plus prolongée qu'ils sont plus près de Clarens, à cause des montagnes de l'est, qui interceptent les rayons du soleil levant d'autant plus longtemps que l'on s'appro-

che davantage de leur pied. Le soleil se lève environ une heure plus tôt à Clarens-ouest qu'à Veytaux. L'heure du coucher du soleil est la même pour toute la station; le soleil, qui se couche en été au-dessus du Jura, vient, dans sa marche annuelle, toucher vers le milieu d'octobre les montagnes de la Savoie. Leurs sommets forment un écran de plus en plus élevé, qui accélère chaque jour la disparition de l'astre. Vers la fin de février, le soleil se couche à peu près au même point qu'au milieu d'octobre. En moyenne, on compte au moment des jours les plus courts 6 heures d'insolation pour Clarens et 5 heures pour Veytaux. A ce moment le soleil se couche à 3 $\frac{1}{2}$ heures.

Les *brouillards* sont rares, 4 % du total des jours d'hiver; on les voit surtout pendant les mois de novembre, décembre et janvier. Souvent le brouillard, épais le matin, fait place vers le milieu de la matinée à un soleil radieux et n'a pas d'importance pour le malade.

Vents. — On a donné des chiffres un peu trop élevés sur la fréquence du calme à Montreux, 85 à 90 % du total des jours. Il est certain que si l'on ne prend que les jours où la bise souffle sur le reste du bassin du Léman, on obtiendra des moyennes plus élevées encore; mais il ne faut pas oublier les vents du sud-ouest, très importants à Montreux. Pour Clarens, *Buhrer* indique 86 % de calmes. Sur cent vents observés, ceux du nord et nord-est font 7.4, de l'est et sud-est 5.7, du sud et sud-ouest 43.5, d'ouest et nord-ouest 43.8. Pendant trois hivers d'observation, j'ai noté 75 % de jours calmes et 25 % de jours où le vent s'est fait sentir. Le vent dominant est celui du sud-ouest (appelé dans le pays le *vent*, le *vent de Genève*), 68 % des vents observés; il est fort dans le 0.4 des cas environ, et à vrai dire, il atteint parfois une violence considérable; il amène en général la pluie ou la neige. Le vent du sud ou du sud-est (la *vaudaire*), le *föhn* des Alpes allemandes, 26 % de tous les vents, est un vent sec et chaud, qui s'accompagne d'une dépression rapide du baromètre (voir l'*Introduction*); il est particulièrement pénible pour certains malades. Il souffle parfois pendant un temps fort court et s'arrête brusquement; ainsi, le 2 mai 1881, il souffla pendant 45 minutes, à 7 heures du soir, soulevant de grosses vagues sur le lac, puis cessa complètement. Il est fort dans les 0.25 des cas environ. Plus on s'approche des Monts d'Arvel, plus on est à l'abri de son souffle; ainsi Territet, Veytaux, le sentent peu ou ne le sentent pas du tout. Le troisième vent de Montreux, c'est celui du nord-ouest ou

joran, 6 % des vents observés. C'est dire qu'il souffle rarement. Faible en général, il prend exceptionnellement de l'intensité; il est sec et froid. Quant à la *bise*, ou vent du nord-est, si redoutée sur les rives du Léman, qui souffle avec tant de rage à Lausanne et à Genève, y couvrant parfois le ciel de nuages (« bise noire »), on ne la sent absolument pas à Montreux. C'est à ces moments-là que Montreux célèbre son triomphe : un soleil et un ciel radieux, la chaleur, le calme de l'air; tandis que l'eau du golfe de Montreux n'a pas une ride, on voit le lac agité par la bise à partir du promontoire de Clarens, et, au loin, la blanche écume des vagues témoigne de la fureur du vent dans la moitié occidentale du lac. Enfin, Montreux a des courants ascendants et descendants réguliers qui se forment suivant des lois connues (voir *Introduction*) entre le lac et la plaine et les montagnes.

Le *baromètre* indique en moyenne 729.4; les variations sont peu importantes (extrêmes, en trois ans, 710.5 et 746.5).

L'*humidité relative de l'air* n'est pas très notable, la moyenne pour l'année étant 75.2%. Pour les six mois d'hiver : octobre 76.9, novembre 76.9, décembre 77.8, janvier 77.3, février 73.4, mars 67.1. Dans ces moyennes sont comprises les lectures de 7 h. du matin et de 9 h. du soir. L'humidité relative de 1 h. du jour est la suivante, pour ces mêmes six mois : 69.6, 71.7, 73.5, 72.1, 69.6, 60.7. C'est cette humidité moyenne qui, jointe à l'absence de vent, donne à l'air ses qualités de douceur, de mollesse. En revanche, le sol, qui est constitué entre les montagnes et le lac par des alluvions et des détritiques glaciaires, n'est pas humide, surtout dans la région un peu élevée au-dessus du lac. L'air de Montreux convient donc aux personnes dont les voies aériennes irritables ne supporteraient pas un air plus sec, même sans être plus agité.

La *chute d'eau totale* par an est de 1171 millimètres. On compte environ 140 jours où il y a chute d'eau. *Rosset* en indique 136; j'en ai trouvé 144 en moyenne pour les années 1864 à 1869, dont 73 pour les six mois d'hiver, octobre à mars. *Buhrer* donne comme moyenne 128.9 jours pour l'année avec chute d'eau, quelque faible qu'elle soit, dont 70.9 répartis sur les sept mois octobre à avril. Ce chiffre renferme 14.7 jours avec de la neige (savoir : nov. 1.1, déc. 3.0, janv. 3.5, fév. 3.8, mars 1.8, avril 0.8).

RÉSUMÉ. — Montreux a une température élevée relativement aux autres stations suisses du nord des Alpes; il est absolument à l'abri des vents du nord et du nord-est; l'air

y est calme dans les $\frac{3}{4}$ des observations. L'insolation est forte, grâce à l'échauffement des pentes. Le brouillard est rare. A peu près les $\frac{2}{5}$ des jours d'hiver ont du soleil, et le $\frac{1}{5}$ sont complètement clairs. Le séjour de Montreux sera d'autant meilleur que le régime des vents d'hiver contiendra plus de vents du nord, et moins de vents du sud-ouest.

Cure de raisins. — Nombreux sont les malades qui viennent en septembre et octobre séjourner sur les rives de Montreux pour chercher le soulagement dans l'ingestion des grappes dorées de ses vignes. La cure de raisins se fait en mangeant chaque jour une certaine quantité de ce fruit, répartie sur plusieurs repas, et méthodiquement augmentée. Les raisins que l'on emploie sont des chasselas blancs; on en distingue deux sortes : les *fendants* et les *non-fendants* ou *giclets*. Les premiers ont une chair épaisse, croquante; leur peau, peu résistante, se fend quand le grain est pressé entre les doigts, et s'entr'ouvre. Les non-fendants ont une grappe plus serrée, leur peau est plus dure; pressé entre les doigts, le grain projette une partie de son jus au dehors par son ancien point d'attache (d'où le nom de giclet). Pour la cure, il faut prendre de préférence des fendants; d'ailleurs, c'est la variété la plus commune aujourd'hui.

Le jus de raisin contient de 80 à 85 % d'eau. Son constituant de beaucoup le plus important, c'est le sucre, 10 à 20 % du jus. Les autres éléments se répartissent comme suit : albumine 1.5, gomme 0.91, acides libres 0.35, tartrate acide de potasse 0.13; enfin de faibles quantités de tartrate de chaux, de tartrate d'alumine, d'oxyde de fer, de chlorures de sodium, de potassium, de sulfate de potasse et de phosphate d'alumine. En résumé, beaucoup de sucre, peu d'albumine, et des sels dont les principaux sont à base de potasse. L'essentiel paraît être le sucre qui arrive à faire un total assez important. Les raisins donnent 81 % de jus et 19 % de parties solides que l'on n'avale pas (gousses et râfles); 2 kilos de raisin, quantité à laquelle on arrive sans peine, représentent donc de 150 à 300 gr. de sucre, suivant la qualité des raisins de l'année. Ce sucre engraisse. Le jus de raisin a des propriétés diurétiques très remarquables. On attribue une action efficace aux acides végétaux et aux sels, ainsi qu'à la grande quantité d'eau de jus. Enfin, chez certaines personnes, les pepins du raisin agissent mécaniquement sur l'intestin et excitent

le mouvement péristaltique. En pareil cas la cure de raisins occasionne des selles plus abondantes et plus fréquentes; elle active la sécrétion biliaire. On lui attribue aussi une action favorable sur la muqueuse des voies respiratoires. Faite avec des raisins très sucrés et en évitant les fatigues, la cure de raisins engraisse, et le poids du corps augmente (en moyenne de 1.75 kg. après 6 semaines de cure, *Nolda*). Il est clair que ce résultat n'est pas atteint si la diurèse, et surtout l'augmentation du nombre des selles, sont assez fortes pour contrebalancer l'effet nutritif du sucre.

La cure se fait de la manière suivante : le matin, de bonne heure, à jeun, 250 à 500 grammes de raisins, si possible en se promenant. Un léger déjeuner suivra à 8 heures. Dans l'après-midi seconde ration de même poids vers 4 à 5 heures. Au bout de quelques jours, on ajoute une troisième ration dans la matinée. Il est essentiel de prendre beaucoup d'exercice et de se tenir aussi longtemps que possible au grand air. *Curchod* estime que la quantité de raisins pour la journée doit atteindre 1.5 à 3 kilogrammes. La durée de la cure est de 4 à 6 semaines. Depuis quelques années, on fait à Montreux la cure de très bonne heure (au commencement de septembre), avant la maturité des raisins du pays, avec des raisins expédiés du Valais.

INDICATIONS (Hausmann). — Affections de l'estomac, dyspepsie des *chloro-anémiques*, des femmes épuisées par *ménorragies*, *couches*, *lactation*, des *neurasthéniques*. *Ptyalisme*. *Constipation habituelle* (raisin pas trop sucré; la cure se fait aussi après celle de Carlsbad, Marienbad (*Nachkur*)). *Obésité avec hémorroïdes* (à déconseiller aux hémorroïdaires maigres). *Cystite*. Affections *cardiaques* dont la compensation n'est pas troublée. *Tuberculose pulmonaire* chez les malades non disposés aux hémoptysies, ayant le larynx intact et pas d'ulcérations intestinales. *Bronchites chroniques* accompagnées d'emphysème et d'expectoration abondante. Enfin, cette cure peut être conseillée à ces nombreux *demi-malades*, à ces *fatigués* qui sont à la limite entre la maladie et la santé, aux *surmenés* par une vie intellectuelle trop sédentaire; tous se trouveront bien de la douce excitation de leurs fonctions intestinales, en même temps que des promenades journalières qui font partie de la cure.

CONTRE-INDICATIONS. — Affections de l'estomac avec *dilatation*. *Cancer* de l'estomac. Affections *tuberculeuses* du larynx et de l'intestin.

Eau alcaline. — Cette eau provient d'une source qui alimentait de tout temps une fontaine de Vernex. L'analyse a constaté qu'elle était fort pure et contenait des sels alcalins. Aussi en a-t-on conduit une partie, en 1880, dans un pavillon-buvette, situé au-dessous de la gare de Vernex. L'eau a une température de 11°. Elle contient, dans un litre (analyse de *Schmidt*), en milligrammes : sulfate de chaux 43, bicarbonates de chaux 442, de magnésie 72, de potasse 22, de soude 43, chlorure de sodium 24, phosphate de chaux 2, oxyde de fer 1, alumine 3, silice 11; total 666 milligrammes. Gaz : oxygène 10 cent. cubes, azote 27, acide carbonique 28. L'eau, saturée artificiellement d'acide carbonique, est mise en siphons. Elle est employée dans les *affections de l'estomac, des reins et de la vessie*, et comme eau de table.

Indications du séjour à Montreux. — D'une façon générale, Montreux est un climat plus *calmant* que *tonique*, l'air est plus humide que sec. On recommande cette station dans les cas suivants : 1° Etat d'irritation des voies respiratoires, *laryngite chronique, pharyngo-laryngite avec granulations, laryngite chronique des orateurs; bronchite chronique* avec ou sans emphysème, *bronchiectasie*. Les *emphysémateux* atteints d'un catarrhe qui présente des alternatives d'amélioration et d'aggravation, se trouvent fort bien de Montreux, qui diminue les chances de recrudescence de leur bronchite. Toutefois, la topographie de la contrée restreint leurs promenades et les oblige à habiter dans les parties inférieures du pays. Dans certains cas, la cure de raisins modifiera utilement la sécrétion des bronches ou améliorera la stase veineuse qui se produit si facilement chez ces malades, par fatigue ou dilatation cardiaque. 2° *Asthme*. Il en est de Montreux comme de tant d'autres stations, convenant à certains malades, ne convenant pas à certains autres. Un séjour d'essai peut seul élucider cette question. 3° *Convalescence de la pleurésie; pleurésie chronique; résidus pleurétiques*, qui éveillent souvent des soupçons de tuberculose au début. La condition est en pareil cas, dit *Lebert*, que la fièvre ne soit ni intense, ni continue, et que l'état général offre encore un bon degré de résistance. 4° *Phtisie pulmonaire*, soit au début dans ses expressions les plus primitives, disposition pure et simple, héréditaire ou acquise, bronchite du sommet, soit dans ses formes plus avancées. Montreux ne vient en ligne de compte que pour les malades qui ne

doivent ou ne peuvent pas aller dans une station hivernale d'altitude, et qui d'un autre côté redoutent l'influence trop débilitante du Midi. Toutefois, la question de savoir si le climat d'altitude est favorable dans les premiers stades de la phthisie pulmonaire n'est pas encore démontrée aux yeux de tous les juges compétents; en particulier, les contre-indications des climats d'altitude n'ont pas encore été suffisamment développées (voir *Davos*). Les périodes plus tardives de la phthisie se trouvent souvent fort bien du climat de Montreux, par exemple quand le larynx est malade, quand la tuberculose du larynx est grave ou avancée. Les formes ultimes de la phthisie, celles où le malade est miné par la fièvre hectique, par la diarrhée, sont ici comme ailleurs des contre-indications, hélas! trop souvent méconnues. 5° Les *cardiaques* trouveront à Montreux un hiver assez doux pour qu'ils aient moins de chances de contracter des bronchites toujours fâcheuses et inquiétantes pour eux. Sont-ils encore en puissance de rhumatisme, le climat de Montreux ne semble pas les mettre à l'abri de nouvelles récurrences rhumatismales. *Lebert* a vu d'excellents effets de ce climat sur les *névroses cardiaques*. En outre, le terrain de la station peut permettre la cure par la marche méthodique d'après la méthode d'*Oertel* (Terrainkur des Allemands); on y trouve une grande variété de pentes. 6° *Maladies du système nerveux*. Cette catégorie de malades prend depuis quelques années une importance croissante. Montreux leur convient souvent par son climat sédatif aussi bien que par son vaste horizon et par l'influence puissante du spectacle des beautés de la nature. 7° Montreux servira de refuge à tous les *demi-malades*, aux *fatigués*, aux *convalescents*, aux personnes affaiblies par la *diarrhée chronique*, l'*albuminurie*, etc., qui recherchent un climat doux. 8° Enfin, Montreux est une station *intermédiaire* ou de *passage* pour les malades qui se rendent au Midi, ou en viennent, et pour ceux qui descendent des stations d'altitude au moment de la fonte des neiges Rappelons l'*cure de raisins*, qui attire de nombreux malades en automne.

Le Dr de *Budberg*, qui a pratiqué plusieurs années à Montreux, a bien voulu rédiger pour ce manuel la note suivante, au sujet des indications de cette station: « Montreux a un climat à double face, un climat doux et sédatif, doublé d'un climat tonique. Les habitants du nord y trouvent un abri contre les vents et les frimas de leur pays,

les malades fuyant l'air vif et le soleil agaçant de Davos et de Nice s'y reposent et jouissent de ses propriétés sédatives, tandis que les Européens, débilités par un séjour aux tropiques, trouvent l'air de Montreux tonique et vivifiant. J'ai très bien connu un vénérable vieillard qui en était un exemple frappant : habitant du nord de la Russie, il avait eu, à l'âge de 61 ans, une endocardite suivie d'une insuffisance avec sténose de la valvule mitrale. On désespérait de le sauver. Son médecin le conduisit à Montreux, bien qu'il craignit de le voir mourir en route. Cet invalide a vécu à Montreux encore 22 ans et atteint l'âge de 83 ans. Dans un temps où l'opinion générale donne de plus en plus la préférence aux climats des hautes altitudes pour le traitement des phtisiques, opinion que je partage, il ne me semble que juste de dire hautement que j'ai observé à Montreux des améliorations et des guérisons de cette maladie rebelle, même une amélioration rapide dans un cas qui semblait désespéré : destruction du tissu pulmonaire, amaigrissement extrême, fièvre, sueurs profuses, etc. Peu de jours après l'arrivée du malade à Montreux, son état s'améliora, l'appétit, le sommeil revinrent; puis la fièvre cessa, les forces et le poids augmentèrent et les poumons commencèrent à se cicatriser. Six mois à peine après son arrivée, le ci-devant moribond se sentait si bien qu'il voulut absolument partir pour reprendre ses occupations antérieures. D'autres malades, légèrement atteints, dont la phtisie était cependant bien caractérisée par des processus localisés au sommet du poumon, après un séjour plus ou moins long à Montreux, ont pu reprendre le service militaire en Allemagne. Cependant à Montreux, comme dans les autres stations climatériques, il ne faut pas s'obstiner à vouloir guérir les malades dans le climat qui, de prime abord, semblait indiqué pour leur mal. Il faut, si le malade ne s'améliore pas, lui conseiller un climat d'un autre genre».

Donnons, en terminant, quelques détails sur les divers villages qui composent Montreux.

Clarens, 377 m. (T.), a beaucoup de soleil, s'il est un peu moins bien abrité que le reste de la région. Il a l'avantage de présenter une surface à peu près plane plus étendue, sur laquelle la promenade est facile. Immédiatement au-dessus de ce village, on trouve, chose fort agréable au printemps et en automne, des ombrages et des prairies, du côté de *Tavel*, *Baugy*, *Burier*, autant de charmants buts de promenade.

Vernex (gare, 400 m. environ, T.) est le centre de Montreux, le point maximum du bruit des voyageurs et de la vie des hôtels : c'est là que se trouvent la plupart des magasins, la gare principale, l'hôtel des postes. D'excellentes routes, malheureusement trop en pente, relie sa partie supérieure, sur la colline, à la partie inférieure, près des rives du lac. Dans ces dernières années, les régions élevées ont été fort délaissées pour la partie plate qui longe la grande route, au bord du lac, bien que celle-ci ait un air et un sous-sol plus humides que les collines. De nouvelles routes ont facilité aux malades l'accès de la région de la gare.

Les Planches (église, 450 m., T.), sont très abritées, admirablement situées comme vue, insolation et protection du vent, et plus tranquilles que la région inférieure. Mais elles souffrent aujourd'hui de leur élévation, qui en rend l'accès difficile aux malades. Un *chemin de fer funiculaire* les reliera bientôt aux rives du lac, dans la région du Kursaal, et remédiera à cet abandon relatif.

Territet (400 m. environ, T.), au bord du lac, possède un *établissement hydrothérapique* créé en 1888, comprenant les *bains* et les *douches* les plus variés, un *bain électrique*, etc. Le climat de Territet est assez doux pour que l'on puisse avec avantage utiliser cet établissement hydrothérapique jusque dans l'arrière-automne, et même pendant l'hiver.

Veytaux (423 m., T.) est l'endroit le plus tranquille, le moins gâté par la civilisation, le plus nature de la région : s'il a moins de soleil le matin, il jouit en revanche d'une absence absolue du vent du nord-est ; la vaudaire s'y fait moins sentir aussi. Veytaux profite, en outre, de l'échauffement des pentes de la montagne, qui le touchent pour ainsi dire. Veytaux est à proximité des forêts et d'une riche végétation de noyers et de châtaigniers. De nouveaux chemins ont été créés récemment dans la superbe forêt de Champ Babaud, qui s'étend au-dessus du château de Chillon.

BIBLIOGRAPHIE. — *Lebert*, Montreux, Guide, 1877. *Curchod*, Essai sur la cure de raisins, 1860. *Morin*, Bull. de la Soc. méd. de la Suisse rom., 1877. *Nolda*, Montreux, 1893.

Baugy, 450 m., hameau perdu dans les noyers et les prairies au nord de Clarens, sur la rive droite de la baie de ce nom. Charmant *séjour champêtre d'été et d'automne*.

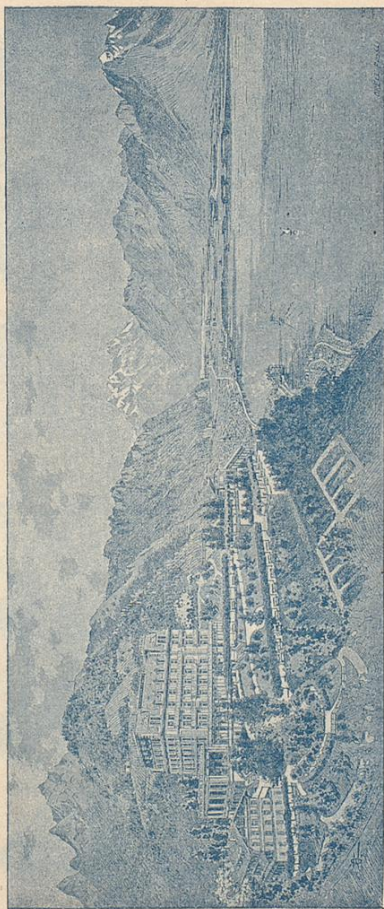
Charnex (576 m., T. à Clarens ou à Vernex), petit village situé au nord-ouest de Vernex, d'où l'on s'y rend en trois

Comfort moderne. — Grands salons. — Balcons partout.

Glion sur Montreux, alt. 720 m.

GRAND HOTEL PENSION DU REIGI VAUDOIS

Gare du Funiculaire Territet-Glion dans le Parc de l'Hotel.



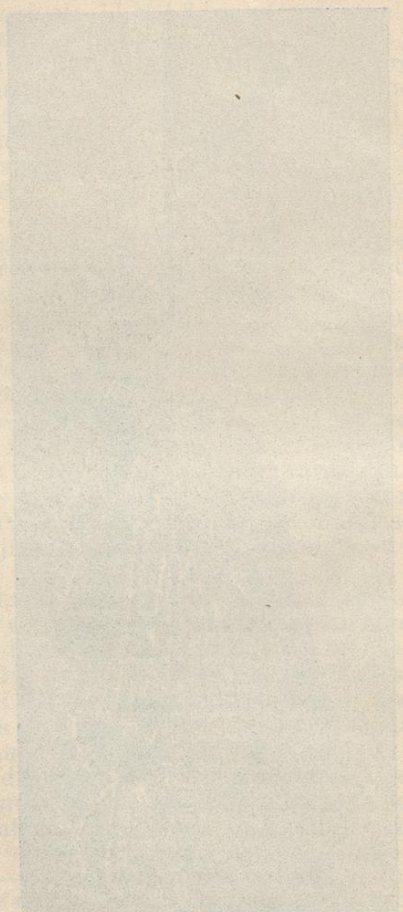
Hôtel de 1^{er} ordre, nouvellement installé.

Ascenseur, Lumière électrique. — Grand parc et terrasse.
Ouvert toute l'année.

F. Riechelmann, propr.

Catalogue moderne — Grande salons — Bateau parisiens

Le catalogue moderne
de la Grande Salons
de Bateau parisiens

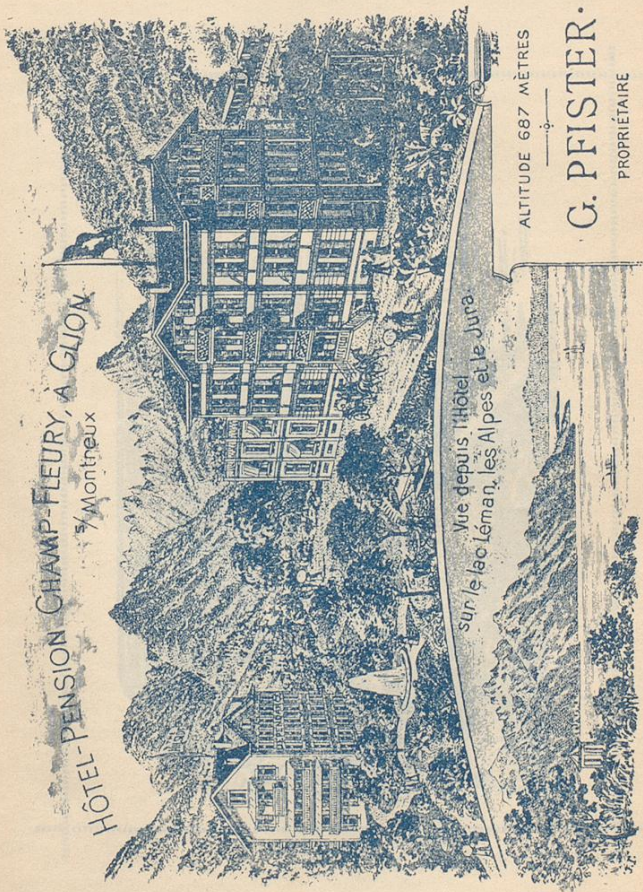


Le catalogue moderne
de la Grande Salons
de Bateau parisiens

édition nouvelle, 1910, 11, 50 francs

Paris, chez l'éditeur, 11, rue de Valenciennes

HÔTEL-PENSION CHAMP-FLEURY, À GLION.
3/4 Montreux



Vue depuis l'Hôtel
sur le lac Léman, les Alpes et le Jura.

ALTITUDE 687 MÈTRES

G. PFISTER.

PROPRIÉTAIRE

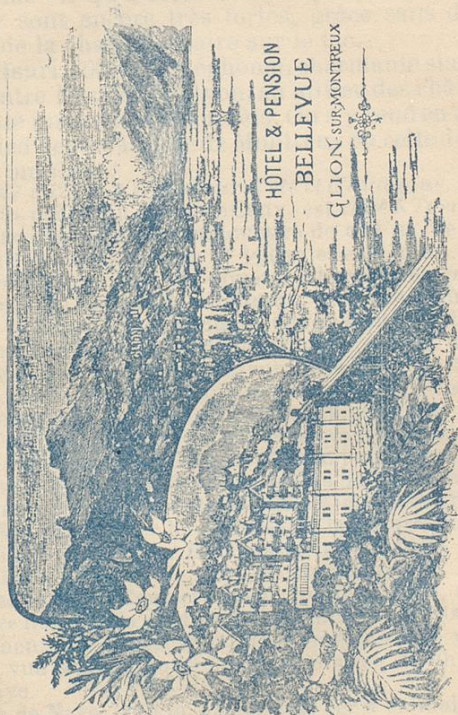
ANGLAIS

C. BEISTEK

VIARDOT CO. NEW YORK



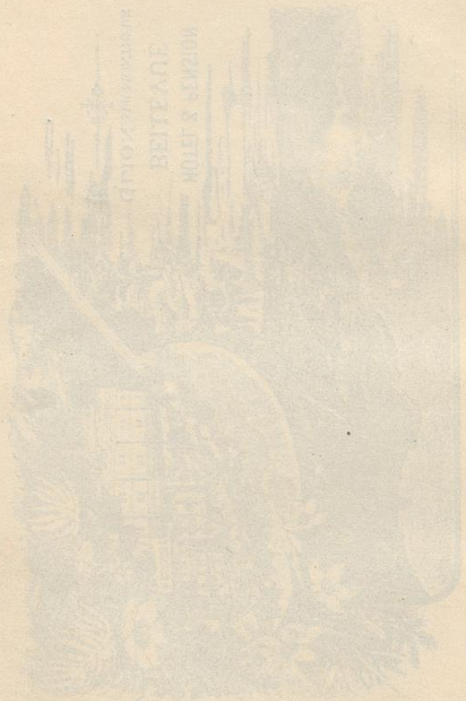
HOLET-MAISON DE LA VILLE Y CTON



HÔTEL & PENSION
BELLEVUE

GLION SUR MONTREUX





GRAND HOTEL

BELLEVAUE

HOTEL & RESTAURANT

quarts d'heure ; on y monte aussi à pied depuis Clarens en une demi-heure, par un chemin rapide et raboteux, à travers les vignes. Une belle route carrossable y conduit depuis l'une ou l'autre de ces localités. *Séjour d'été et d'automne* surtout ; exposition au sud et au sud-est ; abri contre les vents du nord. Beaux ombrages à peu de distance. L'air y est déjà plus vif qu'à Montreux ; cependant, les chaleurs de l'été y sont encore très fortes, grâce sans doute à la réflexion de la chaleur solaire sur le lac.

Mont-Fleuri, 600 m. (Téléphone), charmante station à mi-hauteur entre Territet et Glyn, au milieu des châtaigniers, à proximité immédiate des forêts. On s'y rend en une demi-heure à pied depuis la gare de Montreux ou celle de Territet. Service d'omnibus.

Glyn, 687 à 724 m. (T.). *Séjour d'été et d'automne*. Ce village, étagé sur les pentes du Mont de Caux, est relié à *Territet* par un merveilleux chemin de fer funiculaire de 680 m. de longueur, avec une pente maximum de 57 % (trajet en 6 min.). Le village est entouré de prairies, de noyers. Charmantes promenades dans la gorge de la Baie de Montreux, etc. Vue admirable, qui lui a valu le nom de Rigi Vaudois. Glyn a une position abritée au pied des grandes masses de montagnes qui se dressent au nord-est de Montreux ; il est bâti sur un de leurs contreforts, qui s'avance comme un promontoir élevé sur le lac. Cependant son air, sans être rude, est assez vif pour tempérer les ardeurs du soleil en été ; il est renouvelé par le courant ascendant qui se produit du lac vers les montagnes. Glyn jouit d'une vogue sans cesse croissante ; le splendide panorama du lac, sur lequel on semble planer, exerce un attrait facile à comprendre sur toute âme capable d'apprécier les beautés de la nature. En outre, la création du chemin de fer funiculaire en a facilité l'accès aux plus invalides. Saison : de mars en novembre.

Le **Grand Hôtel de Caux** est placé, comme Glyn, sur la montagne de ce nom, mais environ 400 m. plus haut (1100 m.). Vaste établissement ouvert en 1893, dans une position magnifique, avec une vue panoramique étendue. Station du chemin de fer Glyn-Naye.

Rochers de Naye, 2044 m. Chemin de fer à crémaillère depuis Glyn (trajet en 1 h. 25 min., 11 fr. aller et retour). Cette sommité, dont la vue est si belle, particulièrement sur le lac Léman, a été pourvue d'un hôtel où l'on peut séjourner à une altitude considérable. Ouvert de mai en octobre.

Les Avants, 985 m. (T.), *station climatérique d'été et d'hiver*.

ITINÉRAIRE. — De Montreux, 2 h., par une belle route carrossable s'élevant en nombreux lacets au-dessus de Charnex (voiture postale en été, fr. 2.05). A pied, par Sonzier (sentiers assez raides et raboteux) en 1 ½ h. On peut aussi y monter par

Glyon et de là, par une nouvelle route, en remontant le vallon de la baie de Montreux.

Les Avants sont un petit hameau situé dans la partie supérieure du bassin de la Baie de Montreux, à 3 km. au nord-est du pont de Montreux-Planches, et à 636 m. plus haut que lui. Les Avants ont la même position que Montreux par rapport aux montagnes du côté du nord-est; ils sont au pied des derniers contreforts de la Dent de Jaman et des Verreaux, qui les protègent en une certaine mesure contre les vents du nord. La vallée où se trouvent les Avants est ouverte du côté du sud et du sud-est. En revanche, les Avants trouvent une protection bien plus réelle que Montreux contre les vents de l'ouest et du sud-ouest dans le mont Cubli, qui à l'ouest de la station, forme un chaînon boisé plus haut qu'elle de 100 mètres environ. Les Avants sont situés tout près des forêts de sapins, leur vue est superbe. En hiver, ils se trouvent au-dessus des brouillards ou des nuages qui cachent parfois le soleil à Montreux; ils ont donc un grand nombre d'heures d'insolation, ce qui rend le séjour agréable malgré le froid des nuits. L'intensité du soleil est forte, comme à la montagne en général; elle est augmentée encore par la forme demi-circulaire de la vallée où sont placés les Avants.

Climat d'hiver. Il nous intéresse d'une façon spéciale, cette station étant très fréquentée en cette saison. Voici ses principaux éléments, d'après *Buhrer*:

Pression barométrique moyenne, 678,3.

La *température* est plus élevée qu'elle ne devrait l'être d'après l'altitude, ce qui provient de la position des Avants sur des pentes qui permettent à l'air froid de s'écouler vers la plaine. Quand le brouillard plane entre Montreux et les Avants, on observe souvent une inversion de température pouvant atteindre 5°.

Température moyenne de l'année, 6°5.

	Température			Hum. rel.	Jours		
	moy.	min. abs.	max. abs.	moy.	clairs	couv.	avec pluie ou neige
Oct.	9.8	-6.4	16.6	58	12	9.8	13.5
Nov.	5.7	-8.4	11.4	67	10	4.0	12.0
Déc.	0.9	-12.4	9.2	59	13.2	2.7	6.5
Janv.	-2.6	-19.2	9.2	54	15.2	2.0	8.8
Fév.	-1.6	-13.2	7.1	55	14.2	4.8	10.5
Mars	4.5	-14.2	16.4	51	13.7	2.5	11.5

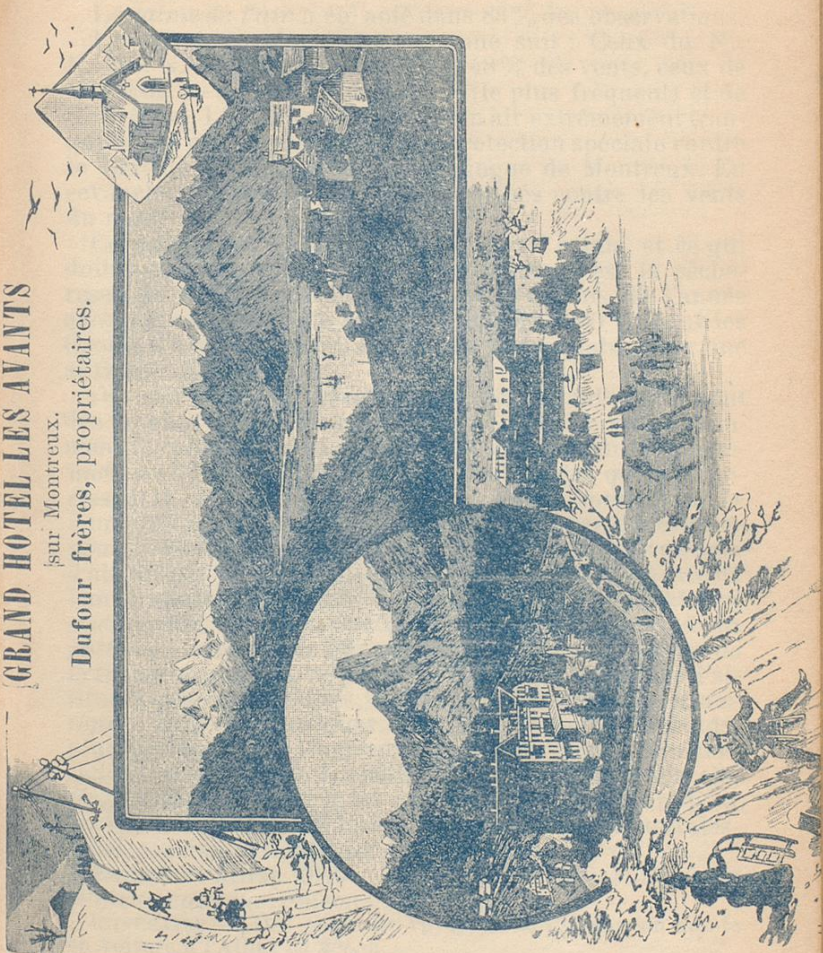
Moyenne des heures de soleil par jour : octobre 3 h. 15, nov. 2.55, déc. 3.15, janv. 2.50, fév. 3.20, mars 3.15

Le nombre des jours avec chute de neige est de 33,

GRAND HOTEL LES AVANTS

sur Montreux.

Dafour frères, propriétaires.



Faint, illegible text at the top of the page, possibly bleed-through from the reverse side.



Duquesne, Peter, 1680-1748
1748

le total d'eau tombée en hiver de 672 millim. (année, 1410 millim.)

Le calme de l'air a été noté dans 83 % des observations.

Les vents se répartissent comme suit : Ceux du N., N.-W., N.-E. et E. font ensemble 48 % des vents, ceux de W. et de S.-W., 20 %, ceux du S. (le plus fréquent) et de S.-E. 32 %. Les Avants ont donc un air extrêmement tranquille, ils ont en particulier une protection spéciale contre le vent du S.-W., ce qui les distingue de Montreux. En revanche, ils sont moins bien protégés contre les vents du nord.

Ce qui frappe le plus après ce grand calme, et ce qui doit intéresser spécialement le médecin, c'est la sécheresse de l'air : près des $\frac{2}{3}$ des observations de l'année accusent une humidité relative entre 40 et 60 % (pour les 6 mois d'hiver, 57 %). C'est un fait remarquable pour une si faible altitude.

On voit donc, en résumé, que les Avants réunissent des quantités très favorables au séjour d'hiver, notamment le calme et la sécheresse. Ils se trouvent fréquemment au-dessus du brouillard ou des nuages qui obscurcissent le ciel de la plaine (de là le curieux spectacle de la « mer de nuages »). Mais ils n'ont pas assez d'élévation pour pouvoir être considérés comme station hivernale d'altitude et ils participent aux brusques changements de température de la région du Léman. Ils conviennent aux *anémiques*, aux *convalescents*, aux *prédisposés à la phtisie*, à ceux même qui ont déjà des lésions initiales de la *tuberculose* et qui ne peuvent aller dans les stations d'altitudes proprement dites, aux porteurs de *résidus pleurétiques*, aux *asthmatiques*. Les Avants sont plus froids, plus toniques que Montreux, mais n'ont pas le caractère sédatif de cette dernière station. Vu leur facilité d'accès, ils devraient être en hiver un véritable sanatorium pour la région du Léman. Nombre de malades et de convalescents pourraient bénéficier de leur climat.

Bains de l'Alliaz. 1040 m. (T. à Blonay). *Eau sulfureuse sulfatée calcique.* Saison : mai à octobre.

ITINÉRAIRE. — Des gares de Vevey ou de Clarens, on monte en voiture à l'Alliaz en 2 $\frac{1}{2}$ h.

Les bains de l'Alliaz sont situés au nord-est de Clarens, au fond du vallon élevé où prend naissance le ruisseau appelé Baie de Clarens. L'établissement balnéaire faisant

face au sud, comprend plusieurs cabinets de bains. De trois côtés, sauf au midi, il est protégé par les flancs verdoyants du vallon qui forme cuvette du côté du nord ; c'est donc une situation très abritée contre les vents. De belles forêts de sapins se trouvent tout près des bains. Le climat est à la fois tonique et doux ; l'air y est moins vif qu'il ne l'est en général à la même altitude, les soirées sont moins fraîches.

La source est froide, 8.4°; débit, 7.5 litres à la minute. L'eau transparente et limpide donne par le repos un dépôt jaunâtre. Analyse de *Fellenberg*, pour un litre :

Sulfate de chaux . . .	1.582	Silicates	0.022
Sulfate de magnésie . .	0.199	Chlorure de sodium . .	0.003
Sulfate de potasse . . .	0.014	Oxyde de fer, phosphate	
Sulfate de soude	0.013	de chaux, sels de li-	
Sulfate de strontiane . .	0.011	thine	traces
Carbonate de chaux . . .	0.213	Total	2.082
Carbonate de magnésie .	0.025		

Gaz libres : Hydrogène sulfuré	6.39 cent. cubes
Acide carbonique	145.6
Azote	24.3

En résumé, c'est une eau froide, très chargée de *sulfate de chaux* (plus de 1.5 gr.), avec 22 cgr. de *sulfates purgatifs* et 6 cent. cubes d'*hydrogène sulfuré*. Remarquer la grande analogie avec l'eau du *Gurnigel* (Stockquelle).

Bue en petite quantité, l'eau excite l'appétit en général ; parfois elle est mal digérée et à la longue crée un embarras gastrique qui exige un purgatif. Elle constipe à petites doses ; à celle de 6 à 10 verrées, elle produit 3 à 4 selles ; l'appétit reste bon, la digestion est plus rapide. Le poulx est souvent ralenti pendant la cure.

INDICATIONS. — *Catarrhe chronique de l'estomac* (excepté celui qui s'accompagne de gastralgie), de la *vessie*, des *bronches* ; « *pléthore abdominale* » avec engorgement du foie ; *affections chroniques de la peau* (bains prolongés) ; *scrofule, rhumatismes*.

BIBLIOGRAPHIE. — *Rossier*, Eau minérale de l'Alliaz, 1863.

PARTIE VAUDOISE DE LA VALLÉE DU RHONE

Aigle, 420 m. (T.) Station du chemin de fer Lausanne-Brigue. Petite ville située dans la vallée du Rhône, à l'entrée de la vallée de la *Grande Eau*, ou vallée des *Ormonts*. *Cure de raisins*

Aigle-les-Bains, 540 m. *Etablissement hydrothérapique.*
Saison : 15 avril à fin octobre.

Cet établissement est placé sur une colline, à 2 km. de la gare d'Aigle, à l'entrée même de la vallée des Ormonts et sur un plateau qui la resserre en ce point. Il est plongé pour ainsi dire dans le courant d'air frais qui suit le cours de ce torrent. De belles forêts de sapins arrivent jusqu'à proximité immédiate de l'établissement, qui est d'ailleurs entouré d'un charmant parc. Installations *balnéaires* et *hydrothérapiques* complètes, *douches* de tout genre ; *bains russes et turcs* ; *massage*. L'eau employée a une température de 5 à 8° ; sa source se trouve sur la rive droite du torrent ; elle a aux bains une pression de 6.5 atmosphères. L'analyse (*Bischoff*) y a reconnu par litre, en milligrammes : carbonates de magnésie 37, de chaux 132, sulfate de chaux 107, bicarbonates de potasse 27, de soude 2, chlorure de sodium 2, silice 2, matières organiques 3 ; total 302. En outre 19 cent. cubes d'acide carbonique libre. Cette eau qui contient donc une très faible quantité de sels alcalins, est saturée artificiellement d'acide carbonique et huc comme celle d'Evian, soit comme eau de table, soit dans les *affections de l'estomac, des reins et de la vessie*.

L'établissement comprend aussi des *bains électriques*. Ces bains augmentent l'activité fonctionnelle des divers organes ; l'appétit, la digestion, les fonctions génitales affaiblies sont meilleures, le sommeil s'améliore aussi et le travail intellectuel devient plus facile. On les conseille dans les cas suivants : *affections du système nerveux, neurasthénie, hystérie simple* (les formes graves ne sont pas améliorées), *tremblement alcoolique, crises épileptiformes*, etc.

On emploie aussi à Aigle les *bains salins*, préparés avec les eaux salées ou les eaux mères de Bex (voir cette station).

Le climat d'Aigle est fort chaud en été. A Aigle-les-Bains, la température est abaissée par l'influence du torrent et le voisinage des forêts. Toutefois, c'est un lieu à conseiller surtout pour le printemps et l'automne. *Cure de raisins*. Charmantes promenades dans les bois à peu de distance de l'établissement.

Corbeyrier, 986 m. (T. à Aigle). Village à 2 h. de voiture de la gare d'Aigle (1½ h. à pied), sur une pente tournée au sud-est, entouré de noyers et de prairies. Agréable et simple *séjour*

d'été. Les forêts sont malheureusement à une certaine distance. Saison : 15 mai au 30 septembre. (Voit. post. dep. Aigle, 2 h.)

Chesières, 1210 m. (T.) ; **Villars**, 1275 m. (T.) *Stations climatiques d'été*. Saison : 1^{er} juin au 30 septembre.

ITINÉRAIRE. — Station d'Aigle, ligne Lausanne-Brigue. De là, voiture postale jusqu'à Chesières et Villars, en 4 ½ h. (3 fr. 75 c.)

Ces deux stations jumelles sont situées dans la même vallée, Villars à deux km. à l'est de Chesières. Cette dernière est sur le versant occidental, c'est-à-dire tournée vers le sud-est, Villars sur le versant oriental, faisant donc face au sud-ouest. Chesières est moins protégé contre les vents du nord que Villars; celui-ci est très à l'abri au pied des montagnes elles-mêmes, qui font écran de ce côté. En revanche, Chesières est plus sec que Villars dont les alentours sont marécageux en certains points. La vue des deux stations est splendide. A Villars, les seconds plans se dérobent et le regard se porte d'un bond jusque sur la Dent-du-Midi, qui termine et couronne la chaîne des Alpes de la Savoie. C'est un spectacle grandiose. Du côté du nord, les pentes verdoyantes, qui se relèvent rapidement pour se souder à la base de la pyramide du mont Chamosaire, offrent aux yeux un tableau moins lumineux, plus reposant. L'air de Chesières-Villars est tonique et sain; il n'est pas rude et convient aux personnes faibles et délicates. L'insolation est très forte, la chaleur intense au milieu du jour, mais le matin et le soir sont d'autant plus frais. On regrette pour les malades que les forêts ne soient pas à Villars plus rapprochées des hôtels; toutefois il y a suffisamment d'ombrages dans leur proximité immédiate pour permettre la station en plein air au milieu du jour. *Gsell-Fels* estime que ces deux localités conviendraient comme stations d'hiver. Ces deux stations ont le grand avantage d'offrir dans leur voisinage un grand nombre de promenades, petites et grandes, et de courses alpestres.

Bex, 435 m. (T.) ; *Station climatique d'été et d'automne*. Eau chlorurée sodique; eau sulfureuse. Etablissements hydrothérapiques. Cure de raisins. Saison : avril à novembre.

ITINÉRAIRE. — Bex est station du chemin de fer de Lausanne à Brigue (3 ½ h. de Genève, 1 ½ h. de Lausanne).

Bex est un grand village situé dans la vallée du Rhône, sur la rive droite et à 2.5 km. au nord de ce fleuve, au pied des flancs escarpés des Alpes vaudoises. Le village est traversé par l'Avançon, torrent formé en partie par la

fusion des glaciers, en partie par des sources vives et très froides, et qui rafraîchit l'air sur son trajet. Bex est sur une plaine, mais il est encadré par les contreforts boisés des montagnes; à l'est, ceux de la Dent-de-Morcles, au nord, le Montet, taupinière géante de 200 m. d'élévation, à l'ouest les montagnes de la Savoie. Au nord-ouest et au sud, en revanche, la vallée du Rhône s'ouvre béante; il existe au sud, cependant, une barrière formée par les coteaux de Chiètres, couverts de bois et couronnés par une ancienne tour en ruines. Bex est donc bien protégé contre les vents. En réalité, les seuls qui s'y fassent sentir sont ceux du nord-ouest et ceux qui descendent la vallée du Rhône depuis le sud-ouest, le sud et le sud-est (*föhn, vaudaire* du lac Léman). Ce dernier règne au printemps et en automne et souffle parfois avec violence.

Les Bains et Hôtel des Salines (465 m.) sont placés à 1 km. au N.-E. du village, au débouché de la vallée de l'Avançon, sur une terrasse élevée transformée en parc, dominant le village et la plaine qui le sépare des coteaux du Chiètres. Situation absolument champêtre et tranquille.

Le sol, composé d'alluvions, est très fertile. L'aspect de la contrée est extrêmement riant, le pays est couvert de prairies avec de beaux noyers, des arbres fruitiers. Les flancs du Montet sont en partie plantés de vignes, en partie recouverts de forêts. Les châtaigniers croissent en grand nombre autour de Bex. La scène est dominée du côté du midi, par la pyramide grandiose de la Dent-du-Midi, dont la cime, dite de l'Est, est à 2776 m. au-dessus du Rhône. On voit rarement une montagne élever sa tête d'un seul bond à une telle altitude au-dessus de la plaine.

Comme conséquence de sa situation abritée, Bex jouit d'un climat fort doux. Voici les moyennes mensuelles de la température: Janvier 0.2, février 3.4, mars 4.4, avril 10.7, mai 15.4, juin 17.5, juillet 19.4, août 17.2, septembre 15.5, octobre 9.6, novembre 4.4, décembre 1.1. Moyenne de l'année 9.9.

D'après *Rosset*, si l'on compare les observations du milieu du jour seulement, Bex est plus chaud que Montreux, sauf en décembre, où la moyenne d'une heure est de 5.3 à Montreux contre 4.7 à Bex. En janvier, il y a égalité; en février Montreux 6.7, Bex 8.0; avril 14.2 contre 17.3. Ce qui, en définitive, abaisse la moyenne de Bex, ce sont les températures du matin et du soir qui y sont plus basses qu'à Montreux, où le lac joue le rôle de régu-

lateur et où l'insolation est plus prolongée. Les autres éléments du climat sont : 938 millim. d'eau tombée répartis sur 108 jours ; humidité relative moyenne 79 ; clarté du ciel 5.8, brouillard fort rare. Si Bex n'est pas devenu une station d'hiver, il faut en chercher la cause dans le fait que les excursions thermométriques journalières sont très grandes, et surtout que la durée d'insolation journalière est trop courte. En hiver, le soleil ne se montre que dans l'étroit espace qui sépare la Dent de Morcles du massif de la Dent du Midi : au moment des jours les plus courts on ne le voit que de 11 à 2 heures. Le printemps, l'automne sont très agréables à Bex ; au mois de septembre et octobre, on compte un grand nombre de beaux jours ; la campagne est alors fort belle, les arbres, noyers, châtaigniers, hêtres, prennent des teintes admirables. En été, le climat est chaud et les moustiques sont nombreux pendant une partie de cette saison. Les mois de juillet et d'août ont à 1 h. les moyennes suivantes, d'après *Gsell-Fells* : juillet 26.8, août 22.9. Cette température élevée est heureusement contrebalancée par la fraîcheur des matinées et des soirées. En résumé, mai, juin, septembre et octobre sont les mois les plus favorables à un séjour à Bex. D'une façon générale, le climat de cette station est peu humide, plus calmant qu'excitant, plus doux que tonique. Ce climat sédatif convient aux malades *nerveux*, *excitables*, atteints d'agrypnie, aux *affections cardiaques* ainsi qu'aux *muqueuses irritables* des voies respiratoires et aux *affections pulmonaires* ayant un caractère éréthique.

Installations balnéaires. — L'hôtel des Salines possède dans une aile spéciale une installation fort complète de *bains* ; en outre, un pavillon a été créé en 1896 pour l'*hydrothérapie*, avec *douches* de tout genre, bains de pieds, de siège, etc. *Piscine* à eau courante, 8°. L'hôtel des Bains possède de même un établissement de *bains* avec salles d'*hydrothérapie* complète, *bain électrique*, etc. Les autres hôtels possèdent aussi des installations balnéaires, mais plus modestes.

Eau salée. Eau mère. — Ces eaux proviennent de l'exploitation des mines de sel qui se trouvent dans la montagne, au nord-est de Bex. Des sources salées, notamment celle de *S^{te}-Hélène*, sont concentrées jusqu'à un point voisin de la saturation au contact du roc salé extrait de la

mine. Analyse de l'eau salée (*Brunner*, 1894), pour un litre (densité, 1.202) :

Chlorure de sodium	275.413	Iodure de magnésium	0.010
Chlorure de potassium	1.986	Sulfate de calcium	0.919
Chlorure de magnésium	9.063	Sulfate de strontium	0.010
Chlorure de calcium	22.876	Phosphate de fer et d'aluminium	0.028
Chlorure de lithium	0.103	Ammoniaque	0.052
Bromure de magnésium	0.089	Matières organiques	0.770
		Total	311.736

L'eau mère est le résidu de l'évaporation de l'eau salée, après enlèvement du sel de cuisine; on arrête la cristallisation de celui-ci au moment où il cesserait d'être comestible. L'eau mère est un liquide transparent, jaunâtre, visqueux après filtration et d'une saveur âcre. (Analyse de *Brunner* (1894), pour un litre (densité, 1.217) :

Chlorure de sodium	251.490	Sulfate de strontium	0.103
Chlorure de potassium	19.509	Sulfate de magnésium	12.235
Chlorure de magnésium	315	Silice	0.039
Chlorure de lithium	Traces	Phosphate de fer et d'aluminium	0.043
Bromure de magnésium	0.909	Acide azoteux	0.060
Iodure de magnésium	0.200	Matières organiques	1.958
Sulfate de calcium	2.574	Total	333.735

L'eau salée est, on le voit, riche en chlorures divers (309 gr., dont 275 de chlorure de sodium); elle contient en outre une certaine quantité d'iodure et de bromure (ensemble 0.10 ctg.). Quant à l'eau mère, elle renferme encore plus de chlorures (315 gr., dont 251 de chlorure de sodium), et une forte proportion d'iodure et de bromure (4.1 gr.). La présence des iodures surtout est intéressante, la plupart des eaux mères contenant plutôt des combinaisons bromurées. Les différences entre cette analyse et celle indiquée précédemment sont dues aux nouveaux procédés de fabrication. « Mais, dit *Exchaquet*, comme auparavant, c'est la prédominance des chlorures alcalins (de magnésium, potassium) qui font la caractéristique de l'eau ainsi que la présence de l'iode en proportion relativement forte. Aussi n'y faut-il pas chercher, comme à Salins ou à Salies, un élément calmant. Ce sont des eaux essentiellement fondantes et résolutive. »

Ces eaux sont employées en bains et en boisson. Pour le bain, on additionne un bain d'eau douce d'eau salée en

suffisance pour constituer un titre de sel de 2 à 20 %, mais on dépasse rarement 12 à 14 %, titre amplement suffisant pour répondre à toutes les indications thérapeutiques. L'eau mère est ajoutée au bain salé quand on désire insister sur l'action résolutive, dans la proportion de 2 à 3 litres, jusqu'à 20 et plus. Le bain est suivi d'un court repos au lit chez les personnes faibles ou nerveuses, ou au contraire d'une affusion froide avec friction chez les natures molles et lymphatiques. L'eau trop chargée d'eau mère irrite la peau, la rend sèche et tendue; les compresses d'eau mère peuvent produire une éruption vésiculeuse ou pustuleuse, que l'on peut rechercher d'ailleurs, dans le but de créer une inflammation révulsive.

Les bains ont une action tonique et stimulante; il est rare qu'ils soient mal supportés; c'est parfois le cas au début de la cure. Il se produit alors un état d'excitation nerveuse avec insomnie, agitation, accélération du pouls, phénomènes qui exigent le repos après le bain, la faible salure de l'eau et parfois l'addition au bain de 200 gr. de sous-carbonate de soude (*Cossy*). Les enfants supportent en général admirablement la cure. *Cossy* et *Exchaquet* recommandent de la faire pendant les mois les plus chauds, juin à août, la température élevée étant un adjuvant efficace pour sa réussite. L'eau mère, pure ou additionnée d'eau salée, est utilisée aussi en *compresses, lavages, inhalations, pulvérisations, douches nasales*, enfin en *boisson*. L'eau salée est rarement prise à l'intérieur; elle est d'ailleurs diurétique et purgative. En revanche, l'eau mère, d'après l'initiative prise par *Lebert*, en 1840, est administrée régulièrement à l'intérieur avec les meilleurs résultats. On la prend après filtration, à la dose de 1 à 3 cuillerées à café, puis de 2 à 3 cuillerées à soupe, dans de l'eau simple ou gazeuse, de l'eau thermale (voir *Lavey*), du bouillon. A Bex, on la dilue avec de l'eau et on la charge d'acide carbonique de manière à constituer une eau gazeuse qui contient, par 750 gr., 25 gr. de chlorure de magnésium et de sulfates alcalins, 0.05 d'iode de magnésium et 0.25 de bromure de magnésium. On commence par en prendre un verre à Bordeaux. L'eau mère constipe à faible dose, et a un effet laxatif en plus forte quantité.

Eau sulfureuse. — Cette eau, *sulfureuse et chlorurée sodique*, froide, jaillit dans les mines de sel. Analyse de Bischoff, pour un litre d'eau :

Chlorure de sodium	2.334	Sulfure de calcium	0.047
Chlorure de potassium	0.038	Hyposulfite de calcium	0.014
Sulfate de chaux	0.153	Matières organiques	0.150
Sulfate de strontium	0.014	Lithium, acide phosphorique, silice	0.036
Carbonate de calcium	0.026	Total	2.995
Carbonate de magnésium	0.183		
Hydrogène sulfuré libre	14.5 cent. cubes		

Cette eau faiblement minéralisée contient donc une assez forte quantité d'*hydrogène sulfuré* (environ 15 cent. cubes), et du *chlorure de sodium* (plus de 2 gr.). Remarquer aussi la présence du *sulfure de calcium* et de l'*hyposulfite de calcium*.

« Je l'emploie, m'écrit le Dr Exchaquet, en général comme adjuvant du traitement salin. 1° En *boisson*, par verres de 100 gr., commençant par $\frac{1}{2}$ à $\frac{1}{3}$ de verre et allant jusqu'à $1\frac{1}{2}$ à 2 verres. L'eau est en général prise froide telle qu'elle est au robinet, rarement coupée avec du lait chaud. Elle est en général bien supportée, stimule l'appétit et ne provoque pas de troubles digestifs. J'ai vu cependant, mais rarement, la crise d'embarras gastrique signalée avec d'autres eaux; rarement aussi un effet laxatif prononcé. Je la donne à titre d'altérant et de dépuratif aux enfants, et relativement souvent aux malades atteints de catarrhes bronchiques chroniques; je crois que chez ces derniers elle a réellement une action favorable. 2° En *gargarismes* ou en *douches nasales*, avec ou sans addition d'eau salée ou d'eau mère, ou concurremment avec les gargarismes salés dans les pharyngites granuleuses ou les hypertrophies amygdaliennes. 3° En *pulvérisations*. 4° En *bains*, chauffée par mélange d'eau simple, surtout lorsque les bains salins sont contre-indiqués ou mal supportés (éréthisme nerveux, insomnie), et occasionnellement dans des cas d'eczéma, avec un certain succès. » L'emploi de cette eau sulfureuse est très restreint (principalement pour le traitement local des affections du pharynx et du larynx).

L'eau froide employée pour les douches provient d'une belle source (2 m. cubes à la minute) jaillissant aux Plans de Frenière (voir ce nom); l'eau a une température de 8° à son arrivée aux bains.

INDICATIONS de la cure par les bains chlorurés sodiques, d'après les travaux d'Exchaquet. 1° C'est avant tout la *scrofule*, cette diathèse à manifestations aussi nombreu-

ses que variées. Deux méthodes bien différentes sont employées d'après la constitution des scrofuleux : aux sujets pâteux, bouffis, torpides, les bains chauds, fortement minéralisés à l'eau mère, suivis de l'affusion froide, de la friction, de l'exercice en plein air; l'eau mère à l'intérieur complète ce traitement. Aux scrofuleux maigres, éréthiques, des bains de salure plus faibles, moins chauds, moins fréquents, sans eau mère au début, suivis de repos au lit. Tonifier sans exciter, voilà leur formule. Dans les deux cas, Bex donne d'excellents résultats. Les manifestations locales de la scrofule, telles qu'*engorgements ganglionnaires*, *abcès froids*, *blépharites* sont heureusement modifiées; il en est de même de certains *catarrhes chroniques des fosses nasales* et du *pharynx*, des *bronches*, de la muqueuse *vulvo-vaginale*. Les *affections scrofuleuses des os et des articulations* réclament les douches, outre les bains. Enfin, le *rachitisme* doit être compté au nombre des maladies qui se trouvent le mieux de l'action de ces eaux. *Prédisposition à la tuberculose.* 2° *Affections des organes sexuels de la femme* : *dysménorrhée* simple ou membraneuse, *stérilité*, *leucorrhée*. Affections utérines proprement dites : *métrites chroniques*, inflammations *péri-utérines* après disparition de la période aiguë, *ovarites* et *salpingites*. Les *fibromes* diminuent d'une façon sensible ou cessent d'augmenter, et les symptômes pénibles qu'ils occasionnent diminuent d'intensité. Accidents de la *ménopause*. 3° *Affections nerveuses*. *Paralysie infantile*. *Hystérie*. *Goitre exophtalmique*. *Hémiplégie*, *myélite*, *tabes* et *névrites*. Combinaison du traitement salin avec l'hydrothérapie, ou hydrothérapie pure. 4° Certains cas de *tuberculose pulmonaire*, de *péritonite*, *cystite*, *épididymite tuberculeuses*. 5° *Exsudats pleurétiques* à caractère torpide et indolent. *Exchaquet* a vu disparaître sous l'influence du traitement des exsudats d'origine probablement tuberculeuse. 6° *Urticaire chronique*. 7° *Anémie*, *chlorose*. *Albuminurie*. *Rhumatisme*. Bex convient dans le cas de rhumatisme articulaire, quand il s'agit plutôt de reconstituer que de soulager. De même dans le rhumatisme localisé sur une ou deux articulations chez un arthritique. Dans le rhumatisme déformant, les eaux salées donnent des résultats absolument variables. Pour les rhumatisants, on fait souvent usage de l'extrait d'aiguilles de pin qui est ajouté à l'eau de bains simples ou salés. 8° *Affections cardiaques*. On

obtient par la cure la régularisation des mouvements du cœur chez les arythmiques, la tonification du myocarde affaibli par des intoxications chroniques (influenza, tabac, alcool); enfin, chez les jeunes sujets, la disparition ou l'atténuation de souffles organiques provenant d'endocardite récente. En résumé, action tonique sur le cœur. Cette action peut être modifiée ou augmentée par l'addition d'acide carbonique à l'eau salée (ou à de l'eau douce).

En résumé, nous dirons que les eaux de Bex ont d'une part une action résolutive sur tous les exsudats, les émigrations cellulaires de la scrofule ou des états inflammatoires; de l'autre, une action tonique sur l'organisme par l'excitation puissante que le chlorure de sodium produit sur les nerfs de la peau. N'oublions pas l'importance des pratiques hydrothérapiques auxquelles on a recours à Bex.

Le séjour de Bex a été fortement recommandé par *Lebert aux tuberculeux, aux prédisposés à la phthisie*. Le climat de Bex, la beauté de son paysage, les promenades qu'offrent les environs engageront sans doute de nombreux malades à séjourner dans cette station. *Lebert* conseillait d'y passer l'hiver; nous avons vu plus haut pourquoi le climat ne semble pas se présenter en hiver sous un aspect très favorable. En revanche, la *cure de raisins* se fait à Bex dans d'excellentes conditions, vu les nombreuses promenades que l'on peut faire dans la contrée, l'exercice étant un adjuvant essentiel de cette cure.

BIBLIOGRAPHIE. — *Rambert*, Bex et ses environs. *Exchaquet*, Bains salins de Bex 1881. Trait. salin à Bex. 1896.

Gryon, 1130 m. (T.). *Station climatique d'été*.

ITINÉRAIRE. — Station de chemin de fer de Bex. De Bex à Gryon, voiture postale (3 h. 15 min., 3 fr.).

Gryon est un village de 449 habitants, à 2 ½ h. à pied au nord-est de Bex, et à 700 m. environ plus haut que ce village. Gryon est assis sur les pentes méridionales du mont Jorogne, promontoire montagneux qui s'avance dans la direction du sud-ouest entre deux torrents, la Gryonne à l'ouest et l'Avançon à l'est. Du côté de l'est, les pentes au-dessous de Gryon descendent rapidement jusqu'à l'Avançon, situé à 250 m. plus bas. La vue de Gryon est fort belle, l'air est vif et pur, mais il y fait chaud en été, fait qui provient de ce que le village est bâti sur une pente ensoleillée. Il y a parfois du brouillard. Les forêts ne sont pas à proximité immédiate, il faut pouvoir monter pour gagner leur ombre bienfaisante. En revanche, les environs sont pittoresques, les promenades nombreuses,

la vie simple et bon marché. *Lombard* conseille l'atmosphère tonique et adoucissante de Gryon aux rhumatisants, aux phtisiques et aux hypocondriaques, ainsi qu'à ceux qui craignent le froid.

Les Plans de Frenière, 1101 m. (T.). *Station climatique d'été*.

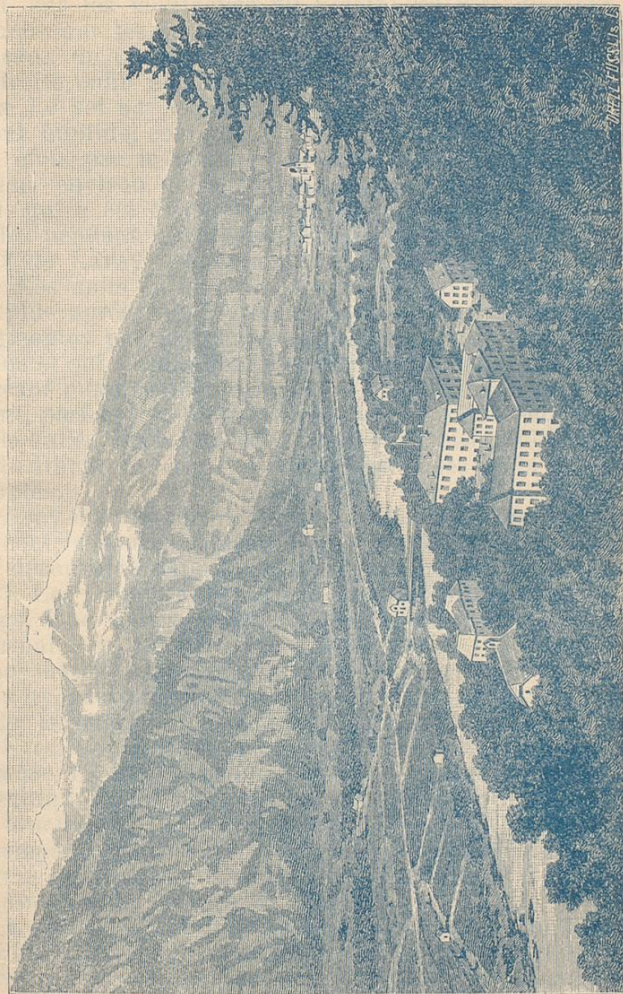
ITINÉRAIRE. — Station de chemin de fer de Bex. De là, route de voitures. Voiture postale, 2 h. 45 min., 2 fr. 45 c.

Les *Plans de Frenière*, qu'il ne faut pas confondre avec le *Plan des Iles*, dans la vallée des Ormonts (voir plus loin), sont un hameau de chalets alpestres, disséminés sur un plateau couvert de prairies, arrosé par le torrent l'Avançon. Les Plans sont à 700 m. environ au-dessus de Bex. Entourés de montagnes de tous côtés, les Plans constituent un charmant séjour, encore simple et sans prétentions. Le torrent traverse la vallée de l'ouest à l'est; il en rafraîchit l'air. Son voisinage immédiat est toutefois humide, tandis que la région des habitations, qui est plus élevée et appuyée aux dernières pentes méridionales de la montagne, est en plein soleil et n'a pas à craindre l'humidité. Le brouillard est rare; l'air est calme, les montagnes brisant de toutes parts la force des vents; la bise y est inconnue. La chaleur est rarement très forte aux Plans, et l'on trouve à peu de distance et sans monter beaucoup, un abri dans la forêt. Le climat des Plans, comme on peut s'y attendre d'après la faible altitude et la tranquillité de l'air, est plus calmant qu'excitant, il convient aux anémiques, aux personnes fatiguées; on le déconseillera en cas de bronchite et de laryngite chroniques. Les environs sont très pittoresques, la prairie du *Pont de Nant*, à peu de distance à l'est, est une véritable idylle alpestre.

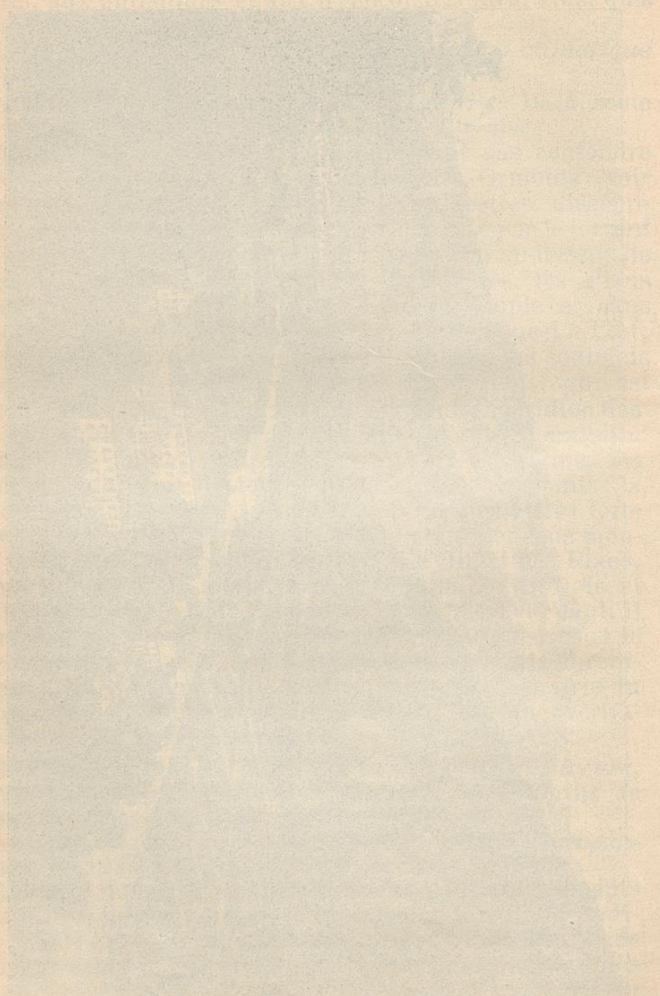
Lavey-les-Bains, 433 m. (T.) *Eau thermale sulfureuse, sulfatée et chlorurée sodique. Hydrothérapie. Bains de sable*. Saison : du 15 mai au 30 septembre.

ITINÉRAIRE. — Station de St-Maurice du railway Lausanne-Brigue. De la gare aux bains, 2 km.; omnibus, 15 min.

Lavey est constitué par un groupe d'établissements balnéaires, un hôtel, un hôpital pour les malades indigents, une chapelle, etc., le tout situé sur une étroite bande de terre sur la rive droite du Rhône, entre ce fleuve et les parois escarpées de la Dent de Morcles. On y arrive par un pont jeté en 1876 sur le Rhône. Ce fleuve a encore ici les caractères d'un torrent; sa rive droite a été transformée,



LAVEY LES BAINS.



du pont jusqu'au-dessus de la source thermale, en un quai superbe planté d'arbres. La vue s'étend, du côté du sud, sur les montagnes du Valais; du côté du nord, à gauche sur les rochers de St-Maurice, en face, sur les coteaux de Chiètres, amphithéâtre planté de vignes, et à droite enfin sur les montagnes boisées au-dessus de Bex. Le sol sur lequel Lavey est bâti est poreux, nullement humide, composé d'alluvions et de sable charriés autrefois par le fleuve. L'établissement de bains est à 500 m. environ de la source, à proximité d'un bois de pins qui a été transformé en un charmant parc et sert d'abri pendant les heures chaudes de la journée. Le climat de Lavey est, comme celui du Valais, chaud en été. Les mois de mai, de juin et ceux de l'automne sont les plus agréables. L'ardeur du soleil de l'été est encore augmentée par les pentes qui se trouvent derrière les bains et qui s'échauffent au soleil. Mais cette chaleur est agréablement tempérée par un vent qui souffle régulièrement, parfois très fortement, de 10 h. à 4 h. C'est un vent de la vallée venant du nord-ouest et s'élevant de la plaine et du Rhône le long des parois rocheuses de la Dent de Moreles.

Lavey n'a pas encore un passé bien long derrière lui; en effet la source, constatée une première fois en 1813, fut découverte dans le lit du fleuve par un pêcheur, en 1831. Les premiers travaux de captage furent pénibles et longs. Une source froide, qui se mélangeait avec l'eau thermale, en fut séparée. Actuellement, l'eau froide et l'eau chaude sont pompées chacune à part par des appareils hydrauliques, ce qui permet d'assurer à l'eau thermale la pureté et la constance de la température. En 1887, celle-ci a été à la buvette (sur la source même) de 46 à 48°. L'eau est amenée à l'établissement par un tuyau métallique placé dans un second tuyau en ciment qu'il ne touche pas; elle arrive aux bains à 42-44°, suivant la température de l'atmosphère. Lavey possède donc une source qui compte, avec celles de Louèche et de Baden, parmi les plus chaudes de la Suisse.

La source jaillit à 20 m. au-dessous de la surface du sol; elle provient des terrains primitifs placés sous les calcaires qui constituent les sommités des Alpes vaudoises. C'est à ce fait qu'elle doit d'être à base de potasse et de soude, au lieu d'avoir une base calcaire comme le plus grand nombre des eaux sulfureuses suisses. Elle fournit

à la minute 70 litres environ d'une eau incolore, traversée dans le verre par de nombreuses bulles d'azote et d'acide carbonique. Elle a une saveur à la fois saline et sulfureuse. Analyse de *Baup*, pour un litre d'eau :

Chlorure de potassium	0.0034	Carbonate de chaux	0.0730
Chlorure de sodium	0.3633	Carbonate de magnésie	0.0018
Chlorure de lithium	0.0056	Silice	0.0566
Chlorure de calcium	0.0015	Brome, iode, fluorure de calcium, phosphate de chaux, oxyde de fer, oxyde de manganèse, matière extractive	traces
Chlorure de magnésium	0.0045		
Sulfate de soude	0.7033		
Sulfate de magnésie	0.0068		
Sulfate de chaux	0.0907		
Sulfate de strontiane	0.0023		
		Total	1.3123

Hydrogène sulfuré	3.51 cent. cubes
Acide carbonique	4.34
Azote	27.80

L'eau de Lavey est donc faiblement minéralisée; elle a pour principaux constituants, outre l'*hydrogène sulfuré* (3.5 cent. cubes), le *sulfate de soude* (70 cgr.) et les *chlorures de sodium et de potassium* (37 cgr.)

Les autres moyens thérapeutiques de Lavey comprennent les *eaux mères de Bex* (voir ce nom) et l'*eau froide*; les deux premiers tiers des eaux mères sont réservés par contrat aux bains de Lavey. Des conduites, partant d'un grand réservoir, la distribuent dans les diverses parties de l'établissement de bains. L'eau mère est mélangée à l'eau thermale soit pour les bains, soit pour la boisson.

Eau froide. L'eau des douches est fort pure, elle provient de Morcles; quantité, 700 litres à la minute, température 8°. C'est une eau qui a traversé seulement des roches primitives, protogyne et gneiss, aussi est-elle dépourvue de sels calcaires et est-elle alcaline et diurétique. A Lavey, on la boit dans les cas de goutte, de gravelle, etc. L'*eau du Rhône* a une température de 10 à 12°. On a construit au bord du fleuve un bain à eau courante, où l'on reçoit le choc des lames.

L'établissement de bains comprend des cabines dont la plupart sont munies de *douches* en pluie placées au-dessus de la baignoire. Installations spéciales pour la *douche ascendante*, le *bain de vapeur*, l'*hydrofère*, la *pulvérisation*, l'*inhalation*. Les douches ont été réorganisées en 1890 par la création d'une double *salle de douches*, avec

tous les perfectionnements modernes; douches à l'instar d'Aix-les-Bains. *Massage*.

L'eau thermale, prise en bains, rougit la peau, et amène, après une légère exacerbation, la guérison des plaies et ulcérations. Elle produit au bout d'un certain nombre de bains une poussée (voir *Louèche*), sous la forme d'un exanthème analogue à une rougeole boutonneuse, suivi de desquamation. La poussée est rarement acnéique ou furonculaire. Le mélange d'eau sulfureuse et d'eau mère tonifie et excite encore davantage les fonctions de la peau; l'eau mère paraît être encore mieux supportée quand on la dilue avec l'eau thermale de Lavey plutôt qu'avec l'eau chaude d'un bain ordinaire.

L'eau de Lavey, prise à l'intérieur, est très digestible, légèrement laxative, sudorifique et diurétique; elle agit favorablement sur les catarrhes des muqueuses pulmonaire, vésicale. On la prend par verrées de 200 gr., jusqu'à 20 par jour. On ajoute souvent à l'eau de l'eau mère, à la dose de une à six cuillerées. Ce mélange est purgatif à forte dose; à faible dose il agit comme altérant par ses chlorures, ses iodures et bromures. *Suchard* fait préparer pour l'administration interne plusieurs types d'eau mère, savoir: n° 1, eau mère naturelle filtrée; n° 2, concentrée; n° 3, concentrée en iode et brome; n° 4, débarrassée de son chlorure de sodium, ce qui la rend très purgative en augmentant le titre en sulfates; n° 5, eau mère sans sulfates, remplacés par des carbonates alcalins, ou eau mère alcaline. On peut satisfaire avec ces diverses préparations aux indications les plus variées.

INDICATIONS des eaux thermales de Lavey. La scrofule, dans toutes ses manifestations, est la principale indication des eaux de Lavey. D'une façon générale, *Suchard* estime que l'eau sulfureuse modifie davantage les manifestations superficielles de la scrofule que l'eau mère, et n'administre cette dernière que dans le but de tonifier après une bonne cure sulfureuse « expultrice ». Les scrofuleux torpides seront soumis à une balnéation énergique avec des douches, et boiront de l'eau thermale additionnée d'eau mère jusqu'à effet purgatif. Les scrofuleux amaigris auront au contraire des bains moins longs, des douches plus chaudes et plus courtes et prendront de faibles doses d'eau mère. *Suchard* fait souvent commencer la cure par le mélange purgatif et altérant d'eau thermale et d'eau mère pour déboucher les voies lymphatiques

obstruées. Cet effet désobstruant est spécialement utile quand il existe de volumineux engorgements glandulaires. Les *adénites* sont heureusement modifiés par le traitement mixte, douches chaudes et applications locales d'eau mère. Les *affections osseuses et articulaires*, les *tumeurs blanches*, les *ophthalmies* s'amendent rapidement aussi, ainsi que le *rachitisme* et le *rhumatisme*. *Suchard* a vu s'améliorer sous l'influence des bains des cas de *rhumatisme subaigu* encore *fébrile*. La cure empêche le retour des crises aiguës; s'il n'y a pas complication cardiaque, le bain donné avec précaution amende ces crises mêmes. Le *rhumatisme nouveau* s'améliore à Lavey, quand il est greffé sur un tempérament scrofuleux. Pour la *chorée*, il vaut mieux se servir de la douche chaude en pluie que des bains sulfureux ou chlorurés. Pour les *maladies de la peau*, on obtient à Lavey, comme aux autres eaux sulfureuses, de bons succès dans l'*eczéma*, l'*eczéma humide* surtout, le *lichen*, le *prurigo*. Les affections *squameuses*, *psoriasis*, *ichthyose*, sont traitées par le bain prolongé, avec de bons résultats. Notons que l'*urticaire chronique*, cette affection si rebelle, est guérie par les bains fortement additionnés d'eau mère. Autres indications : *anémie*, *chlorose*, *débilité générale*; *affections chirurgicales*, telles que *fistules* après résection ou amputation, *ulcères à cicatriser*, *raideurs articulaires*, etc. L'eau de Lavey est recommandée aussi dans les cas de *cystite*, spécialement dans la forme *muco-purulente*, de quelque origine qu'elle soit; dans les *catarrhes des muqueuses bronchique ou vaginale*, les *adénites péribronchiques*, suite de la coqueluche, enfin l'*engorgement du foie* et les *calculs biliaires* et dans les *affections utérines* qui réclament un traitement résolutif, *fibromes*, *exsudats périutérins*, *métrites chroniques*.

CONTRE-INDICATIONS. — *Goutte*, *néoplasmes*, *congestion cérébrale*, *nervosisme*, *maladies fébriles*. Toutefois exception est faite dans ce dernier cas pour les *rhumatismes aigus et subaigus*. Les *affections organiques du cœur* peuvent bénéficier parfois d'une cure faite avec ménagements.

L'*hydrothérapie* amène à Lavey un grand nombre de malades. Les rhumatisants, scrofuleux torpides, herpétiques et catarrheux doivent aller à Lavey pendant la période chaude de la saison, juillet et août; en revanche les anémiques nerveux, les malades affaiblis choisiront les mois plus frais de mai, juin, septembre.

Bains de sable. — Le Dr *Suchard* a installé à Lavey ces bains tels qu'on les pratiquait sur diverses plages avec du sable chauffé par le soleil, et ailleurs, à Dresde par exemple, avec du sable chauffé artificiellement. A Lavey, le sable du Rhône, un sable d'excellente qualité, composé de feldspath et de quartz, bien séché, est chauffé au moyen d'appareils ad hoc jusqu'à 65°. Les malades sont placés dans une baignoire et recouverts à la pelle de ce sable, que l'on a fait refroidir jusqu'à une température de 45 à 50° en général. Après une courte période de malaise, la transpiration s'établit et devient considérable, la température du corps s'élève à 37,5 ou 38°. *Suchard* estime que la déperdition d'eau obtenue ainsi peut aller jusqu'à 2 kgr. Au bout de 25 à 45 minutes, on constate l'accélération des battements des artères du cou et des mouvements respiratoires. Le bain est alors terminé. En général, on administre une douche tiède, pour débarrasser le malade de la carapace arénacée qui le couvre. Un grand avantage de ces bains, c'est de pouvoir mettre sur une région du sable plus chaud que celui qui couvre le reste du corps, chose impossible avec l'eau. Enfin, on fait facilement aussi des bains locaux autour d'un membre, dans une caisse de forme appropriée.

Le bain de sable a beaucoup d'analogie avec le bain d'air chaud, et a pour effet d'exciter fortement le système circulatoire et les fonctions de la peau. L'afflux de sang vers le tégument et sa rubéfaction sont plus considérables et durent plus longtemps dans le bain de sable que dans toute autre pratique balnéaire. INDICATIONS: *Sciatique; rhumatisme musculaire ou nerveux; rhumatisme articulaire subaigu; raideurs articulaires* consécutives à des *rhumatismes* ou à d'anciennes *arthrites simples ou fougueuses*; gêne circulatoire provenant de *phlébite; hydarthrose* du genou; *épanchements pleuraux; atrophies, paralysies*. Les *tumeurs blanches* bénéficient des bains de sable à toute période de leur développement, d'une part à cause de l'immobilisation qui est réalisée sans peine, de l'autre, à cause du réveil des fonctions de la peau dans la région malade. Dans le *rhumatisme déformant*, cette affection désespérante pour le médecin aussi bien que pour le malade, le bain de sable a une réelle efficacité. Enfin, rien ne vaut le bain de sable pour réveiller la vitalité des muscles paralysés et les préparer au massage.

BIBLIOGRAPHIE. — *Suchard*, Eaux thermales de Lavey, 1881. Bains de sable, 1884. Physiologie des bains de sable, 1889. Maladies traitées par bains de sable, 1895.

Morcles, 1165 m. (T.) *Station climatique d'été.*

ITINÉRAIRE. — Station de chemin de fer de St-Maurice; de là, en petite voiture voiture, 2 $\frac{1}{2}$ h.

Simple station d'été, perchée sur un des contreforts de la Dent de Morcles, au N.-E. des bains de Lavey. On y arrive par une route à voitures qui serpente un grand nombre de fois dans les rochers, à 1 km. en amont de Lavey; des sentiers plus directs, mais fort raides, conduisent à Morcles en 1 h. $\frac{1}{2}$ depuis ces bains. Morcles est caché dans le creux d'un vallon, et se trouve à proximité immédiate des forêts de sapin, avantage qui fait défaut à tant de séjours alpestres. L'air est tonique, mais agité, on le comprend, par le vent qui monte de la vallée du Rhône, avec d'autant plus d'intensité que le soleil chauffe davantage les hautes sommités.

Dailly, faisant partie du groupe de fortifications de St-Maurice, n'est plus une station climatique.

RÉGION MONTAGNEUSE ENTRE RHONE ET SARINE

Nous pénétrerons dans ce massif depuis la ville d'Aigle (page 74). La Grande Eau, torrent qui passe dans cette ville avant de se perdre dans le Rhône, arrose dans toute sa longueur (20 km. environ) une contrée alpestre, *la vallée des Ormonts*. Cette vallée, creusée entre de hautes montagnes, se dirige, depuis Aigle, d'abord au nord-est, puis à l'est, pour se terminer par un vaste cirque au pied des Diablerets, montagne couverte de glaciers.

Le Sépey, 1129 m. (T.) *Station climatique d'été.*

ITINÉRAIRE. — De la station de chemin de fer d'Aigle, route à voitures. Diligence en 2 $\frac{3}{4}$ h., 2 fr. 75 c.

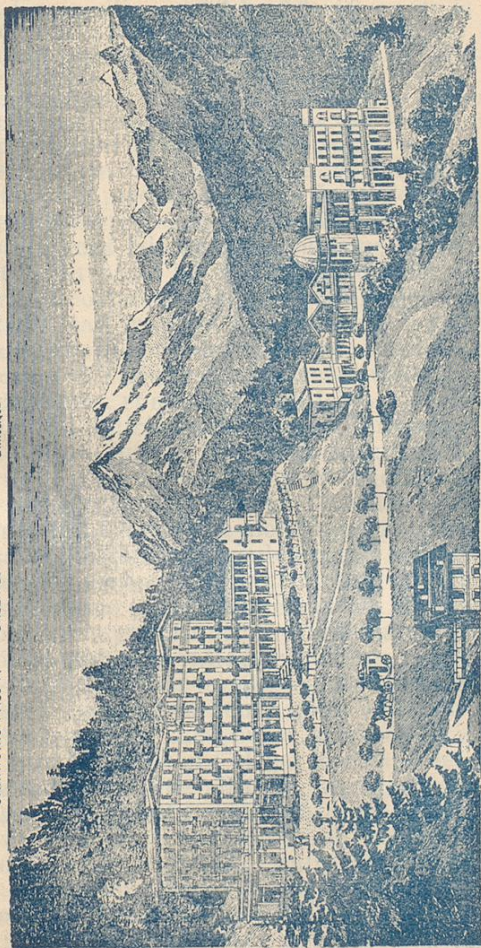
Le Sépey est un village bien abrité contre les vents par les hautes montagnes environnantes. Il doit à celles-ci et à son altitude même un air pur et alpestre. La température du milieu du jour est très élevée pendant les mois d'été, mais les soirées sont fraîches. Le Sépey a l'avantage d'être éloigné des glaciers de l'extrémité de la vallée, ce qui le préserve des irrégularités de la température. *Lombard* conseille ce séjour comme première station de montagne pour les personnes très impressionnables et pour celles qui ne peuvent supporter l'air trop excitant des autres stations de cette vallée.

SANATORIUM 1450 M⁺ GALERIES

CHAPELLE
CATHOLIQUE POSTE

CHÂTELS OM
M⁺ BLANC

HOTEL DU MONT BLANC



Station climatérique de LEYSIN sur Aigle
(Vallée du Rhône).

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
530 N. Dearborn Street, Chicago, Ill. 60610
Tel. (312) 237-1700

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
530 N. Dearborn Street, Chicago, Ill. 60610
Tel. (312) 237-1700



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
530 N. Dearborn Street, Chicago, Ill. 60610
Tel. (312) 237-1700

Leysin-village, 1264 m., et **Leysin-Feydey**, 1450 m. (T.)
Stations d'altitude d'été et d'hiver.

ITINÉRAIRE. — Station de chemin de fer d'Aigle. De là, les voitures doivent passer par le Sépey ; diligence (été et hiver) jusqu'à Leysin-village, 4 1/4 h., 3 fr. 90 c ; de là à Feydey, 50 m., 65 cent. Les piétons montent à Leysin en 2 1/2 h. par des sentiers plus directs. Du Sépey à Leysin, 4,5 km. Chemin de fer électrique d'Aigle à Leysin concédé.

RENSEIGNEMENTS. — Trois *médecins*. Une *pharmacie*. *Temple protestant*. *Chapelle catholique*, à Feydey. *Bureaux de poste* au village et à Feydey. *Téléphone*.

Leysin est un petit village de 397 habitants, situé sur un plateau au pied de la chaîne de la Tour d'Aï. Son site agreste et champêtre, la pureté de son air, le voisinage des forêts l'ont fait apprécier comme *séjour d'été*. Mais on a reconnu aussi les qualités favorables de son climat d'hiver. Au commencement du siècle déjà, alors que le crétinisme était fréquent à Aigle, on envoyait les enfants crétins à Leysin pour se fortifier et se développer. Le Dr *Bezencenet* (d'Aigle) y fit séjourner aussi des scrofuleux, des rachitiques, et même des phtisiques ; il obtint de bons résultats. La phtisie autochtone est inconnue pour ainsi dire à Leysin, qui se trouve au-dessus de la limite inférieure de la zone d'immunité phtisique. Depuis quelques années, on a profité de plus en plus des avantages réels du climat de Leysin et de nombreux malades y sont venus passer l'hiver ; leur nombre aurait été sans doute plus considérable encore, s'ils avaient trouvé dans ce village des installations suffisantes. Enfin, on est sorti de la période purement empirique, en soumettant la météorologie de ce lieu à des observations régulières.

Leysin est placé sur un plateau dirigé du sud-ouest au nord-est, faiblement en pente (plus élevé au nord qu'au sud.) A l'ouest, au nord-ouest et au nord, il est dominé par le *Luisset* (1879 m.) et par la chaîne des *Tours d'Aï* et de *Mayen*, avec une altitude moyenne de 2000 m. Ces montagnes protègent Leysin contre les vents de l'ouest et du nord-ouest. Du côté du nord-est, Leysin est protégé par le *Mont-d'Or* et le *Chaussy* ; entre ces deux sommets se trouve l'échancrure du col de la *Comballaz*, qui est cependant à 100 m. plus haut que Leysin. Bien qu'éloignées de 6 à 9 km. de Leysin, ces montagnes peuvent diminuer dans une certaine mesure la force du vent de ce côté. Du côté de l'est enfin, le plateau de Leysin, après s'être légèrement relevé en dos d'âne, fait place à des pentes rapides

qui descendent à la Grande Eau, affluent du Rhône. Sur l'autre rive de ce torrent se dressent les pentes escarpées du *Chamossaire*, écran naturel du côté de l'est.

Au sud et au sud-ouest, la vallée de la Grande Eau s'abouche largement avec celle du Rhône dont elle n'est à vrai dire en ce point qu'un prolongement et dont elle subit dans une large mesure les vicissitudes climatiques. Un hiver se fait-il remarquer dans le bassin du Léman par la prédominance des vents du nord-est, Leysin a une saison magnifique, tandis que les brouillards ou le temps couvert sont la conséquence de la prévalence des vents du sud-ouest dans la plaine.

Leysin-Feydey est situé à 1450 m. d'altitude, à l'ouest du village, sur les pentes du *Mont Luisset*. On a construit en cet endroit, à la lisière de la forêt, un vaste hôtel-sanatorium, établi suivant les règles de l'hygiène la mieux conçue, à l'instar des établissements analogues de Suisse et d'Allemagne : chambres avec chauffage à vapeur à basse pression, avec ventilation ; étoffes lavables pour meubles ; linoléum au lieu de tapis ou nattes ; système de vidange à chasse d'eau ; étuve pour la désinfection du linge, de la literie ; salle à manger vaste et aérée ; ascenseur, etc. Un second grand hôtel, des pensions et quelques chalets sont venus s'aligner aussi le long de la fort belle route qui relie Feydey au village. Le sanatorium lui-même, ouvert en 1892, est placé sur une terrasse dominant la vallée, regardant le sud, en face du plus merveilleux panorama qui se puisse voir. Cette vue splendide, ce large horizon, borné par la puissante pyramide de la *Dent du Midi*, ont certainement une action favorable sur les malades. A l'extrémité nord du sanatorium, de larges galeries couvertes, pourvues de chaises longues en osier, permettent de faire la cure d'air à l'abri des intempéries. Les malades peuvent prendre de l'exercice soit sur la terrasse, soit sur de nombreux chemins de pente variée, tracés dans la forêt voisine. Bancs et abris y sont aussi disséminés, çà et là. Etang à patiner à côté de l'établissement. Un sentier à peu près horizontal, d'où l'on jouit d'une vue magnifique, a été tracé sur les pentes au-dessous du sanatorium ; il se transformera un jour, espérons-le, en une avenue plantée d'arbres, qui sera le rendez-vous général des malades.

CLIMAT. — Comme séjour d'été, Leysin est apprécié depuis longtemps. Comme séjour d'hiver, la valeur de son climat n'a été précisée que tout récemment par des obser-

vations faites à Leysin-village de 1887 à 1890, sur lesquelles seront basées les remarques suivantes. Depuis 1891, les observations se font à Feydey. (Les observations de Leysin-village ont été faites 4 fois par jour, à 7, 10, 1 et 4 heures).

Calme de l'air. Dans les cinq mois d'hiver (novembre à mars) des années 1887 à 1890, on a constaté le calme (c'est-à-dire vent = 0 ou plus faible que 1) dans 81 % des observations. Les vents ayant une force égale à 1 (ou plus grande), sont composés pour 22 % de vents du nord et du nord-est, et pour 78 % de vents du sud ouest, sud et sud-est. Tandis que les vents du nord sont très affaiblis, celui du sud-ouest peut être très violent. D'ailleurs, quand ce dernier souffle, le temps est ordinairement mauvais et les malades ne sortent pas. En général, les vents sont faibles; la force 1 comprend 84 % des vents, la force 2, 12 % et la force 3 et au-dessus, 3 %. L'air de Leysin-village est donc calme, d'une façon générale; il est clair qu'il peut se produire, ici comme ailleurs, de grandes variations suivant les hivers.

Clarté du ciel. Moyenne des observations de deux hivers, pour cent notations :

	Ciel clair	Ciel couvert
Novembre	44	56
Décembre	57	43
Janvier	60	40
Février	25	75
Mars	33	67
Moyenne	44.5	55.5

Les meilleurs mois ont été ceux de décembre 1888 avec 72,5 % d'observations *clair*, et janvier 1888 avec 69. Les mois les plus couverts ont été dans les deux années ceux de février. On a noté du *brouillard* dans 8 observations sur 100 (ce qui fait environ 2 $\frac{1}{5}$ jours par mois). Il se montre d'une façon passagère en septembre, octobre et mars. Il se cantonne souvent dans une zone voisine de 1000 à 1200 mètres, et Feydey a le soleil au-dessus d'une curieuse mer de nuages.

L'insolation est considérable à Leysin, le soleil se levant de bonne heure, vu la forme des montagnes à l'est; voici l'insolation maximum possible: novembre 8 h. 20 m., décembre 7 h. 30 m., janvier 7 h. 50 m., février 9 h., mars 10 h. Voici le tableau de la moyenne d'heures de

soleil par jour, tel qu'il résulte de l'appareil enregistreur automatique :

	1887	1887-88	1888-89	1889-90	Moyenne
Novembre	—	2.15	3.50	5.30	3.50
Décembre	—	2.45	5.35	3.50	4.05
Janvier	4.45	4.45	4.—	3.55	4.20
Février	6.30	2.45	2.10	5.20	4.10
Mars	4.—	3.20	4.—	5.45	4.15

Ces chiffres représentent, en % des heures de soleil possibles, pour novembre 44, décembre 54, janvier 56, février 46.6, mars 42.5. L'insolation a été plus considérable à Leysin qu'à Davos pour ces quatre hivers; voici les totaux d'heures (ajoutons-y ceux de Lausanne pour permettre la comparaison avec la plaine):

		Leysin	Davos	Lausanne
1887	janv.-mars	456	429	296
1887-88	nov.-mars	482	470	426
1888-89	nov.-mars	601	522	414
1889-90	nov.-mars	737	674	429

En résumé, pour 100 heures de soleil à Davos, il y en a eu 108 à Leysin.

L'humidité relative moyenne de 3 hivers est égale à 61.9. Elle est évaluée au moyen d'un hygromètre à cheveu. Voici la moyenne des différents mois :

	Nov.	Déc.	Janv.	Fév.	Mars
Moyenne générale	64	61	59	64	60
7 heures	70	65	65	76	75
1 heure	58	53	52	55	52

On a noté des minima très bas dans l'hiver 1888-89, par exemple 27, 23, 19 et même 13 (en janvier). Il est important pour les moyennes de se rappeler que l'on ne fait pas d'observations à 9 h. du soir, ce qui les relèverait naturellement. En résumé, le climat hivernal est très sec; on remarque la faiblesse de l'humidité relative le matin.

Température. Voici la moyenne des heures d'observation et celle des mois :

	7 heures	1 heure	4 heures	Mois
Janvier	-4.4	+0.6	-1.1	-1.6
Février	-5.2	0.0	-1.8	-2.3
Mars	-2.5	+3.0	+1.5	+0.6
Novembre	+0.9	+5.2	+3.7	+3.2
Décembre	-3.1	+0.8	-1.0	-1.1

Les minima absolus ont été dans les années 1887 à 1889, janvier -14.4, -18.8, -10.7; février -15.8,

— 15.0, — 16.7; mars — 15.0, — 12.0, — 15.8; novembre — 4.6, — 4.9, — 9.8; décembre — 19.0, — 8.4, — 18.0.

Les moyennes ci-dessus seraient certainement abaissées si on faisait une lecture à 9 h. du soir; son absence ne les rend pas absolument comparables aux moyennes des autres stations hivernales d'altitude. Mais, ce que l'on peut conclure des observations prises aux heures ci-dessus, les plus importantes pour les malades, et des minima absolus, c'est que le climat est modérément froid; les minima ne s'abaissent pas autant que dans d'autres régions montagneuses.

Résumé des éléments climatologiques de Leysin: calme de l'atmosphère, faiblesse des vents du nord, jours clairs nombreux (environ 1 sur 2); insolation 47,5 % de l'insolation possible, humidité faible et même très faible, température moyenne. Assurément quatre années d'observation ne seraient pas suffisantes pour donner une base stable à ces conclusions, si elles n'étaient corroborées par des observations exactes, mais moins complètes, faites pendant les hivers 1883-4 et 1884-5. On a noté à cette époque 57 % de jours clairs.

Les observations *pluviométriques* manquent; nous pouvons admettre que Leysin a en hiver une chute d'eau intermédiaire entre celle d'Aigle (366 mm.) et celle du Sépey (661 mm.).

INDICATIONS, TRAITEMENT. — Leysin est spécialement destiné aux affections tuberculeuses des organes respiratoires. Pour les indications, l'époque d'arrivée, etc., voir *Davos*. Le traitement est basé au Sanatorium sur les principes qui ont fait le succès de *Falkenstein*, etc.: station en plein air, aération rationnelle des chambres à coucher, alimentation nourrissante et variée; exercices déterminés d'après les aptitudes de chaque malade; surveillance médicale étroite et rationnelle. A côté du Sanatorium, il existe au village, comme à Feydey, des pensions où les malades peuvent suivre librement les prescriptions de leur médecin.

Le succès de Leysin-Feydey va s'affirmant chaque jour davantage; un second grand Hôtel a été construit au-dessous du Sanatorium. L'accès de Leysin, très facile, le deviendra encore plus le jour où le railway électrique sera construit. Placé dans un pays de langue et de mœurs françaises, Leysin s'est attiré rapidement une clientèle

essentiellement française aussi. On ne peut reprocher à Feydey que sa situation sur les pentes d'une montagne, ce qui, en été, rend le climat chaud, et augmente la fréquence des courants aériens ascendants, venant de la vallée et amenant parfois avec eux les nuages. En hiver, ces inconvénients disparaissent. Au printemps, la fonte des neiges est facilitée par la déclivité du terrain : ce fait, joint à la sécheresse de l'air, réduit au minimum possible la durée de cette époque fâcheuse. Le voisinage de la forêt est un avantage considérable dont on profitera sans doute dans l'avenir davantage qu'aujourd'hui, où la cure par le repos est à la mode.

Citons en terminant la statistique des résultats obtenus au Sanatorium par *Burnier* dans la phtisie pulmonaire : Malades à la première période, guéris 53.3 %, améliorés 33.3, stationnaires 13.3 ; deuxième période : guéris 9 %, améliorés 86.3, stationnaires 4.5 ; troisième période : améliorés 50 %, stationnaires 16.6, aggravés 23.8, décédés 9.5.

BIBLIOGRAPHIE. — *Louis Secretan*, Leysin et la cure alpine d'hiver. Rev. méd. de la Suisse rom., 1886. Observations météorologiques à L., *ibid.*, 1887. Climatologie hivernale de L., *ibid.*, 1891. Sanat. de Leysin 1893. *Montmeylian*, un hivern. dans un sanat. alp. 1896.

A l'est de Sépey, la grande et large vallée des *Ormonts-dessus* contient un nombre considérable de chalets, mais n'a que deux localités qui nous intéressent, *Vers l'Eglise* et *Plan des Iles*.

Vers l'Eglise, 1132 m. (T. au Plan), est une *station d'été* qui n'a pas la vue grandiose du Plan des Iles, la vallée étant plus resserrée. En revanche, les forêts descendent très près sur le versant méridional, et le site est agréable par son caractère champêtre et frais. La température y est moins élevée et ses variations sont moins sensibles qu'au Plan.

Plan des Iles, 1163 m. (T.). *Station climatérique d'été*.

ITINÉRAIRE. — Diligence depuis la gare d'Aigle en 4 h. 30 min. (5 f. 30).

Peu de spectacles alpestres sont aussi grandioses que celui dont on jouit au Plan des Iles : au sud, la masse imposante des Diablerets, couronnée de glaciers, dresse verticalement sa paroi creusée en cirque ; de nombreuses cascates tombent capricieusement le long de ces rochers.

Du côté du nord, en revanche, le tableau est tout autre. ce sont de riantes montagnes, de verts pâturages, de nombreux chalets. Le Plan est un séjour fort agréable en été ; « le voisinage des glaciers, dit *Lombard*, joint à la hauteur considérable de ce petit vallon, en font un séjour essentiellement tonique. La chaleur y est souvent très forte au milieu du jour, mais les soirées sont fraîches et les bois très rapprochés. Il y a de nombreux sentiers à peu près à plat. En résumé, les Ormonts-dessus peuvent être conseillés à ceux qui ont besoin d'être fortifiés et qui ne craignent pas une atmosphère excitante. Mais les personnes très impressionnables sont souvent obligées de quitter cette station à la suite d'insomnie et de palpitations. »

La Comballaz, 1364 m. (T.). Station d'altitude.

ITINÉRAIRE. — Station du chemin de fer d'Aigle. De là, diligence par le Sépey (4 h.).

La Comballaz est située au nord-est du Sépey, dans une vallée faiblement inclinée, arrosée par un petit ruisseau, peu boisée et assez monotone. La grande route d'Aigle à Château-d'Oex, par les Mosses, la parcourt dans toute sa longueur. La Comballaz a une vue bornée par les grandes montagnes qui l'entourent, couvertes de sapins ou de verts pâturages. Il y fait moins chaud que dans la vallée des Ormonts, car la vallée des Mosses est balayée par les vents du nord-est. C'est sans doute à ce fait, aussi bien qu'à son altitude, que la Comballaz doit son excellent air, tonique et excitant, qui convient aux débilités, aux convalescents, aux fatigués ayant encore de la force, mais qui ne convient pas aux personnes très délicates, nerveuses ou atteintes d'affections bronchiques ou cardiaques. L'air y est d'ailleurs vif, sans avoir la variabilité de température que donne le voisinage des glaciers. « J'y ai vu, dit *Lombard*, des enfants et des adultes débilités par de longues maladies être vivifiés sous l'influence d'un air très excitant. » — Il existe une source sulfureuse faible dans le voisinage de l'hôtel.

Ces diverses localités de la vallée des Ormonts sont en facile communication avec Aigle ; on peut aisément regagner la plaine en quelques heures, si le mauvais temps survient. La route du Sépey à Château-d'Oex traverse, au delà de la Comballaz, le plateau marécageux des *Mosses* (1446 m.), point de partage des eaux entre les bassins du Rhône et du Rhin. Elle descend plus loin graduellement, touche la *Lécherettaz* (1381 m.), simple séjour d'été, et arrive aux Bains de l'Étivaz

Bains de l'Etivaz, 1250 m. (T. à Château-d'Oex). *Eau sulfureuse sulfatée calcique.*

ITINÉRAIRE.— La diligence d'Aigle à Château-d'Oex passe devant l'établissement.

L'Etivaz est situé dans le sauvage vallon du même nom, à 9 km. de Château-d'Oex, au milieu de forêts de sapins. Les bains ont été reconstruits en 1887. Il existe deux sources froides dont les eaux sont mélangées avant l'emploi ; elles jaillissent à quelque distance au-dessus des Bains. Analyse de *Bischoff*, pour un litre d'eau :

	N ^o 1	N ^o 2
Sulfate de chaux	1.850	1.848
Sulfate de magnésie.	—	0.324
Carbonate de chaux.	0.104	—
Carbonate de magnésie	0.080	0.164
Chlorures alcalins	0.050	0.064
Matières organiques	0.151	0.224
Total	2.235	2.624
Hydrogène sulfuré, cent. cubes	18.2	27
Température	4.5 ^o	5 ^o

Ces eaux renferment donc une très notable quantité de *sulfate de chaux* (près de deux grammes) et beaucoup d'*hydrogène sulfuré*. Pour leurs indications voir l'*Alliaz*, le *Gurnigel*. L'Etivaz peut aussi servir de *station climatérique* ; son air est pur et tonique ; les bains sont exposés au levant, et protégés par le versant opposé de la vallée contre les vents du nord-est.

Château-d'Oex, 990 m. (T.). *Station climatérique d'été et d'hiver.*

ITINÉRAIRE. — Du côté du sud, diligence d'Aigle à Château-d'Oex, par le Sépey, en 7 h. (8 fr. 85). Du côté du nord, diligence depuis *Bulle*, station de chemin de fer, en 3 h. $\frac{1}{2}$ (5 fr. 70). Enfin, on peut y arriver depuis *Thoune*, en remontant tout le Simmenthal en diligence, par *Zweisimmen* et *Gessenay* (voir ce nom), qui est à 11 km. de Château-d'Oex (diligence).

Château-d'Oex, village de 2700 habitants, est le centre de la portion vaudoise de la vallée de la Sarine ; cette région porte le nom de *Pays d'en haut*. La vallée est fermée à l'est par le défilé de *Vanel*, à l'ouest par celui de la *Tine* ; elle court à peu près de l'est à l'ouest. Le village de Château-d'Oex est appuyé contre le flanc nord de la vallée, à 1 km. de la Sarine. A 4 km. à l'ouest de Château-d'Oex, se trouve **Rossinières**, 950 m. (T.), beau village, avec le plus grand chalet des Alpes vaudoises, qui sert de pension. Plus éloigné de la route que Château-d'Oex, Rossinières a

moins de poussière, plus de tranquillité. A 6.5 km. à l'est de Château-d'Oex, le village de **Rougemont** (1000 m. environ), tout près de la frontière berno-vaudoise, est fréquenté aussi comme *séjour d'été*.

Château-d'Oex est entouré de hautes montagnes; au nord, la chaîne du Mont Cray (2071 m.), au sud-est, la Gummfluh (2459 m.), et les Rochers du Midi (2106 m.), enfin au sud-ouest, le massif de la Dent de Corjeon (1969 m.). La protection contre les vents est donc bonne. Les vents du nord pénètrent dans la vallée du côté de l'est, mais d'une manière affaiblie; le fœhn s'y fait sentir faiblement aussi. Il souffle souvent dans les hautes régions sans qu'on le perçoive dans la vallée. L'air est pur, mais la chaleur est très forte en été; le terrain est sec; il n'y a pas de brouillards. « L'air de cette vallée, dit *Lombard*, est souvent très chaud au milieu du jour, mais presque toujours tempéré le matin et le soir par des courants ascendants et descendants. C'est un excellent séjour d'été pour ceux qui craignent les grandes chaleurs et qui ont besoin d'être fortifiés, mais non pas excités. Les phthisiques commençants, les chlorotiques et les hypocondriaques s'en trouvent fort bien et peuvent y passer quelques semaines de juin à septembre. » Château-d'Oex est depuis longtemps un lieu recherché en été par des convalescents, des fatigués; c'est le séjour favori de nombreux Anglais. Depuis quelques années, cette localité s'est fait connaître comme station hivernale, malgré sa faible altitude. Elle présente un certain nombre de qualités climatologiques favorables au séjour d'hiver. Je vais résumer brièvement les observations météorologiques faites dans les sept années 1880 à 1886 (malheureusement interrompues dès lors).

Température moyenne de l'année 5.6; des mois d'été: avril 5.5, mai 9.2, juin 11.7, juillet 15.1, août 13.8, septembre 10.6. Les mois d'hiver ayant un intérêt particulier, voici, plus en détail, les données qui les concernent (tous les chiffres sont des moyennes):

Mois	7 h.	4 h.	10 h.	Minim.	Hum. relat.	Nébulosité	Jours clairs
Janvier. . . .	-6.3	-1.3	-4.7	-15.8	83	4.5	12
Février. . . .	-3.6	2.6	-1.5	-12.5	80	4.8	9.2
Mars.	-1.6	6.4	1.5	-7.9	77	5.2	10.5
Octobre	3.4	7.7	3.4	-4.0	84	6.4	4.4
Novembre . . .	-0.2	4.8	1.1	-7.8	84	5.5	6.1
Décembre . . .	-3.3	0.2	-2.2	-14.2	84	5.8	7.9

Ajoutons-y la chute d'eau totale annuelle, 1183 mm., celle de l'hiver, 496 mm. Le brouillard est rare, 9 $\frac{1}{2}$ jours dans les 6 mois d'hiver. Les jours clairs indiqués ci-dessus représentent 1 jour clair sur 3.6 jours. Je n'ai malheureusement pas pu trouver des indications sur les heures de soleil en hiver. Les températures moyennes de 1 h. sont, on le voit, toutes au-dessus de 0, sauf celles de janvier. Les minima moyens sont bas ; les minima absolus ont été jusqu'à --- 20°, en janvier 1881, fait qui a d'ailleurs peu d'importance, étant donné qu'ils se produisent la nuit et que, même de jour, ils ne sont pas redoutables, si l'air est calme. Or, c'est le cas à Château-d'Oex. Sur 100 observations en hiver, on note 76 de calme et 24 de vent. Comme je l'ai dit, la vallée est bien fermée de toutes parts, sauf à ses extrémités ; on comprend donc que les vents dominants en hiver sont ceux de l'est (43 % de tous les vents) et de l'ouest et sud-ouest (43 % également) ; les autres vents sont rares, celui du nord-est 3, du sud-est (*foehn, vaudaire* du lac Léman) 7 %. Les vents ont peu de force en général ; le seul qui prenne de l'intensité, c'est celui du sud-ouest. Les éléments du climat d'hiver semblent donc justifier le fait que de nombreux malades dirigent leurs pas en cette saison vers Château-d'Oex. On peut relever seulement son humidité moyenne qui est assez élevée, sauf en mars, et son défaut d'altitude, faits qui sont largement compensés par sa facilité d'accès depuis les régions occidentales de la Suisse, le grand nombre de ses beaux jours, les ressources que la localité possède pour l'éducation des jeunes gens ; enfin surtout, Château-d'Oex n'est pas encore en hiver une station encombrée de phtisiques. Pour les indications d'un climat de montagne de cette altitude en hiver, voir *les Avants*.

Il nous reste à citer, avant de quitter le canton de Vaud, une station balnéaire isolée au nord du canton, à 48 km. de Lausanne :

Henniez-les-Bains, 590 m. (T. à Henniez). *Eaux alcalines et acidules*. Saison : juin à fin septembre.

ITINÉRAIRE. — Henniez est station du chemin de fer de Lausanne à Morat, par Moudon.

Les bains d'Henniez se trouvent dans la vallée de la Broie, à un quart d'heure au-dessus et à l'est du village du même nom. Ils sont entourés de campagnes verdoyantes et champêtres, auprès d'un ruisseau et de forêts de hêtres et de sapins. Leur situation est à l'abri des vents de l'est.

Etablissement de bains, contenant, outre les baignoires usuelles, des *douches* chaudes et froides. *Piscine* à eau courante à 10.5°. Les sources au nombre de cinq, dont trois utilisées, sortent de trois fissures de la molasse; l'une donne 15 litres à la minute, les deux autres ensemble 4 litres. Température des sources *Esperance* et *Bonne-Fontaine*, 10.5. Voici l'analyse de cette dernière, la principale des trois, pour un litre :

Silice	0.0112	Bicarbonat de mag-	
Peroxyde de fer et alu-		nésium	0.0963
mine	0.0015	Bicarbonates de so-	
Sulfate de calcium . .	0.0136	dium et potassium.	0.0572
Chlorure de sodium . .	0.0044	Bicarbonat de lithium	traces
Bicarbonat de calcium	0.4003	Total.	0.5845
Acide carbonique libre		285 cent. cubes	

C'est donc une eau faiblement minéralisée, analogue à celle d'Evian, mais qui contient de l'acide carbonique en plus grande abondance que celle-ci. Les deux autres sources ont une composition analogue; la source Jaccard renferme cependant environ 4 mgr. de *lithine* par litre. La teneur en acide carbonique est fort intéressante pour une eau jaillissant dans cette région de la Suisse.

L'eau est éminemment digestive et diurétique; on la prend par verrées de 200 gr., 4 à 20 par jour. Les eaux d'Henniez sont efficaces dans la *goutte* et le *rhumatisme* exempts de complications viscérales, les diverses affections de l'estomac, des *intestins* et du *foie*, les troubles du *système nerveux*, compliqués ou non d'*anémie*, les maladies de l'*utérus* et de ses *annexes* et des *voies urinaires*. Les personnes atteintes de *pléthore* avec tendance aux congestions *cérébrales* ou *pulmonaires*, d'*affections cardiaques*, de *névroses* se trouveront bien du séjour et de la cure d'Henniez. La position tranquille et champêtre de ces Bains est favorable aussi aux fatigués et aux convalescents. Cure de *lait*, de *petit lait*.